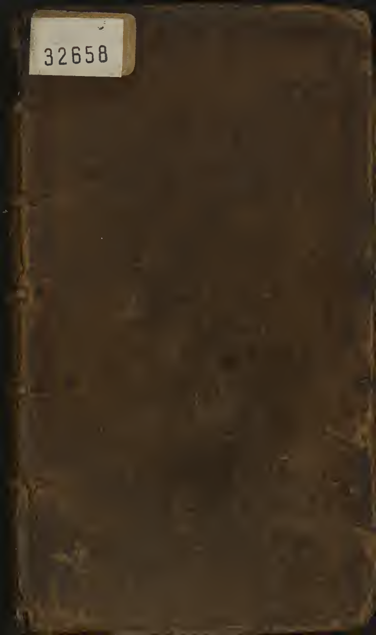

32658


FORTISSIMA
TURRIS
DEUS
MATTHÆUS FRANCISCUS
GEOFFROY
Pharmacopoeorum
Parisiensium antiquior
Præfectus, Ædilis
et Consul

L'ANCIENNE
MEDECINE
A LA MODE,
OU LE
SENTIMENT UNIFORME d'HIPPOCRATE & de GALIEN sur les Acides & les Alkalis.

Par M. AIGNAN, Medecin du Roy, & Docteur de la Faculté de Padouë.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. XCIII. 1693
Avec Approbation & Privilege du Roy.

AVIS
DU
LIBRAIRE.

QUOI-QU'IL paroisse extraordinaire de mettre à la Mode la plus Ancienne Medecine, *& que l'entreprise de l'Auteur semble par le Titre de son Livre un vrai Paradoxe d'autant plus surprenant,*

que c'est à la faveur de deux Lettres écrites sur la maladie particuliere d'un Grand Prince. Je suis pourtant bien seur que vos surprises cesseront (cher Lecteur) quand vous les aurez lûës, & que vous aurez fait réfléxion à tout ce qu'elles contiennent : Car vous y trouverez l'idée au naturel de la veritable Medecine, & le systême des Anciens dans son vrai jour, quoiqu'en racourci, sur tou-

tes les maladies générales & particulieres. Les preuves y sont fournies, comme si l'Auteur avoit eu dessein d'en faire un Livre exprés. Ces deux Lettres ne sont pourtant que l'ébauche, ou pour mieux dire, ce petit Traité n'est que le Précurseur d'un fort grand Ouvrage en forme de Cours de Medecine, qu'il espere donner au Public aussi-tôt qu'il sera achevé. En attendant, vous ne laisserez

pas de voir dans ces petites Dissertations une partie de nos maux à découvert, & vous y apprendrez les moyens de vous maintenir dans la joüissance de ce précieux trésor de la santé, sans laquelle (dit Hippocrate) *les biens, les honneurs & les richesses les plus sensibles, & la vie même ne sont rien.* * *Je suis persuadé aussi que pour peu qu'on lise ces deux Lettres sans prévention, on les trou-*

* Sanitate neglectâ cæterarum rerum nulla voluptas, siquidem sine sanitate opes, divitiæ, honores, corpus & vita nulli sunt usui & utilitati. *Lib. 3. de victus ratione.*

*vera d'un assez bon goût, & qu'il n'y aura que ceux qui les regarderont avec des yeux de jalousie qui les critiqueront, & leur refuseront l'approbation qu'elles meritent, puisque l'Auteur n'y met rien du sien, & qu'il n'est que l'Interprete de l'Ancienne Medecine, & n'employe pour la maintenir que l'autorité d'*Hippocrate*, qu'il fait parler en sa faveur. Vous sçavez (cher Lecteur) l'esti-*

*me, pour ne pas dire le culte, que ce divin Oracle de la Medecine s'eſt attirée dans tous les ſiécles paſſeZ. Vous ſçaveZ que Platon ſi recommandable cheZ tous les Peres de l'Egliſe, a été un de ſes Adorateurs, & qu'il avoit tant de foy à toutes ſes déciſions, qu'il diſoit qu'on y devoit ſoûmettre juſques à la propre raiſon. * Ainſi tous ceux qui n'approuveront pas cét Ouvrage, ne rendrant*

* Hippocrati ex Aſclepiadarũ genere fides habenda eſt. Ne corporis quidem naturam abſque hac methodo intelligere poterimus. Oportet tamen inſuper ad Hippocratem, etiam rationem expendere, & an conſona ſit videre. *Plato. Phædr.*

pas ce qu'ils doivent à Hippocrate *; & en ce cas on pourra leur faire la réponſe que fit le Philoſophe Domaget aux Medecins de ſon tems, en leur reprochant leur foibleſſe & leur jalouſie, qui alloit juſqu'à refuſer la juſtice qu'ils devoient au merite d'*Hippocrate. ✱ *Mais comme dit ce Philoſophe parlant à ce divin Vieillard, il ne faut pas laiſſer d'aller ſon chemin. Rien ne punit*

✱ Nec ij qui ejuſdē, artis ſunt ſuo teſtimonio confirmare, quoniam invidia obſtat. *Domaget. ad Hipp.*

mieux les envieux, que de les laiſſer dans leur jalouſie. Il ne faut point de commerce avec des gens qui s'offencent de la vertu des autres, & qui ne croyent que la ſageſſe eſt une veritable folie, que parce que leur eſprit eſt bleſſé, & que tout leur fait de la peine. *

* Nam præ inconſtantia & omnifariàm intẽperantia, his omnia diſplicent; ſapientiamque, inſaniam ducũt. Quamobrem ô Hippocrates cum his hominibus te ire & verſari non decet, quorum mens læſa & non conſtans eſt.

LETTRE

LETTRE
EN FORME DE
DISSERTATION,

ECRITE A MONSEIGNEUR le Cardinal LANDGRAVE DE FURSTEMBERG, *sur l'état de sa maladie, par* M. AIGNAN *Medecin du ROY, & Docteur de la Faculté de Padouë.*

MONSEIGNEUR,

Les choses ne sont pas toûjours ce qu'elles paroissent, & souvent elles paroissent ce qu'elles

ne ſont pas. Voilà deux regles qui fondent l'*Opinion* & la *Science*; le menſonge & la verité, & qui ſont que l'unité de la Nature, qui eſt la même eſſentiellement que celle de la verité, ſe trouve diviſée relativement, quoy qu'elles ne le ſoient jamais ni l'une ni l'autre abſolument, non plus que l'unité de Dieu. *Deus unus, veritas una, Natura una.*

De ces deux regles, MONSEIGNEUR, naiſſent la Science & l'Opinion. La premiere, dit *Hippocrate*, * eſt fondée ſur la verité ; & la ſeconde,

* Scientia facit ſcire, & opinio facit ignorare. *Lib. de Leg.*

ſur l'erreur & l'ignorance.

Ce Paradoxe ſe trouve dans la Morale, comme dans la Phyſique : dans la Morale, parce que l'hypocriſie qui maſque un méchant homme, le fait paſſer pour un Saint ; mais ſa vertu qui n'a de verité que les apparences, eſt l'opinion des peuples, *quæ facit ignorare.*

Dans la Phyſique, la Medecine, qui ſelon *Hippocrate*, * eſt une Science qu'il appelle la veritable ſageſſe, eſt fondée ſur un principe de verité ; elle eſt pourtant combattuë

* Medicina eſt ſapientia. Medicus enim vir ſapiens & Philoſophus eſt Deo par & ſimilis. *Hipp. Lib. de decenti ornatu.*

par l'Opinion ; mais en elle-même, elle eſt toûjours une veritable ſcience, *quæ facit ſcire.*

Or comme dans la Morale l'opinion fait les faux Devots, elle fait dans la Medecine les faux Medecins : Et ſi dans la Morale la ſageſſe fait les veritables Devots, dans la Medecine la ſcience fait les veritables Medecins. *Scientia facit ſcire, & opinio facit ignorare.*

Mais comment démêlera-t-on dans la Morale le veritable Devot, d'avec le Tartufe? ſi ce n'eſt que le faux Devot employe

une nouveauté dans la Religion, qu'il fait ſervir à ſes paſſions ; & que le veritable Devot s'attache à la morale de l'Evangile, & à l'ancienne doctrine des Peres de l'Egliſe pour conduire ſes actions.

Il en eſt de même dans la Phyſique, où le veritable Medecin ne ſe démêle du faux Medecin, que parce que le veritable Medecin ſe ſoûtient par l'antiquité de la doctrine, & l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien* ; & que le faux Medecin n'employe que des nouveautez, qui eſtoient inconnuës à ces

anciens Philoſophes.

NOUVEAUTÉ, ANTIQUITÉ, SCIENCE, OPINION. *Nouveauté*, dit Opinion ; *Antiquité*, dit Science. Voilà, MONSEIGNEUR, les caractères du vray & du faux Medecin, *Scientia facit ſcire, & Opinio facit ignorare.*

Mais VÔTRE ALTESSE ne manquera pas de me dire, que ce préjugé ne paroît pas parler en ma faveur, & qu'il ſemble au contraire favoriſer ceux qui me traitant de Moderne, quand j'ai raiſonné ſur vôtre ſanté, diſent

que je ſuis un Empirique, & que je n'ai pour moi que l'opinion, *quæ facit ignorare*; & que ne ſuivant point le ſyſtême des Anciens, je n'ai point la ſcience, *quæ facit ſcire*; & par conſequent que je ne ſuis point Medecin, mais ſeulement un homme à ſecrets, charlatan, & ſans aucun principe de doctrine.

Surquoy, MONSEIGNEUR, j'aurai l'honneur de répondre à VÔTRE ALTESSE, que mon ſentiment eſt bien oppoſé à leur penſée; car je prétens que ce ſont eux

qui ſont Modernes, & non pas moy, puiſqu'ils profeſſent une doctrine nouvelle qui n'eſt point celle des Anciens ; & que pour moy je n'ai point d'autre ſyſtême que celui d'*Hippocrate* & de *Galien*, que je regarde comme mes Auteurs de profeſſion, & mes veritables Maîtres en Medecine.

Je declare donc à VÔTRE ALTESSE, que je fais profeſſion de ſuivre *Hippocrate* & *Galien*, & que je m'attache comme eux à l'antiquité de la doctrine. J'ajoûte plus ; car je dis avec *Hippocra-*

te, * que si les Modernes se vantent d'avoir fait quelques nouvelles découvertes qui ne soient pas fondées sur la doctrine & le systême des Anciens, ils sont des menteurs, des fourbes & des trompeurs; car la chose est impossible.

* Inani fundamento non indiget Medicina, quæ jam ab antiquo existit, & principium & via inventa, per quã inventa & multa, & probe habentia comperta sunt, permultum adeo tempus & reliqua deinceps invenientur si quis idoneus sit, & jam inventorum gnarus ex his ad perquirendum procedat. Quicunque vero his rejectis ac omnibus reprobatis, aliâ viâ aliâque formâ inquirere conetur, & quid invenisse glorietur, fallsus est & fallitur; id enim est impossibile. *Lib. de veteri Medicinâ.*

Aprés une declaration aussi publique & aussi solemnelle que celle que je fais de suivre la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, j'aurai l'honneur de dire

à VÔTRE ALTESSE, que puiſque la Providence confie ſa ſanté à mes ſoins, j'en dois rendre compte à tous ceux qui ont intereſt de la conſerver ; & je veux bien leur faire part de mes intentions & de ma conduite, afin de guerir ceux que la prévention bleſſe imprudemment, ſans connoître ce qui en eſt, & de faire plaiſir aux autres qui ſont moins ſenſibles aux fauſſes idées de l'opinion; c'eſt-à-dire, ceux qui ne ſe laiſſant pas ſi aiſément emporter au mauvais air d'une déciſion trop pré-

cipitée, pour ne pas dire tout-à-fait injuſte, écoutent avant que de parler. Ce que ne font pas les ignorans, qui parlent avant que d'entendre ce qu'ils ignorent. *Opinio facit ignorare.*

Lorſque VÔTRE ALTESSE me fit l'honneur de me choiſir pour ſon Medecin, je trouvai ſa ſanté bien differente & bien oppoſée à la ſituation que quelques Medecins lui vouloient donner. Ils la regardoient par l'endroit du chaud & de la chaleur; & moy j'y remarquois un froid &

un glaçon qui la rendoient tout-à-fait languissante. Ils vous avoient ordonné, MONSEIGNEUR, des rafraîchissemens & des Eaux vitrioliques, en vertu desquels ils prétendoient vous rafraîchir ; & moy je donnai & ordonnai des remedes qu'ils appellent chauds, avec lesquels je temperai ce grand feu qu'ils disoient qui vous devoroit, & j'éteignis ce grand embrasement dont ils vous menaçoient par des principes les plus incendiaires de la Medecine. Voilà,

MONSEIGNEUR, ce qui va décider lesquels d'eux ou de moy sont Modernes, & quels sont ceux qui suivent la doctrine des Anciens.

Pour proceder aux preuves de ce que j'avance, j'aurai l'honneur de vous dire, MONSEIGNEUR, que ceux qui ont attribué au principe de chaleur les maux qui vous occupoient, sont des Modernes. Je le prouve par *Hippocrate* & *Galien*, & je dis avec toute l'antiquité que la chaleur ne peut être le principe ni la cause d'aucune maladie,

de quelque nature qu'elle puisse être. C'est surquoy *Hippocrate* * se declare formellement, prétendant que tout ce qui s'appelle maladie, sans en excepter la fiévre même, qui semble avoir un plus grand feu, sont des êtres qui subsistent indépendemment du froid & du chaud, qui ne sont que des accidens qui les accompagnent; & que ces êtres sont des sels qui sont composez de leur matiere & de leur forme, subsistant par eux-mêmes sans le secours de ces qualitez, qui les font bien à la

* Non enim calidum est, quod magnam caloris vim habet; sed quod acerbum est, lene, cæteraque habet quæ diximus, quæ & in ipso homine insunt & extra: quod puto maximum argumentum esse homines propter calorem calidumve febre non corripi: nec hoc est cur male habeant, sed causa est, quod calidum amarum est, acidum, acre, sal-

à la verité reconnoître, mais qui ne les produiſent pas.

fum, cæteraque multa. *Lib. de vet. ri Medicinâ.*

Cette doctrine, MONSEIGNEUR, qui doit ſervir de fondement à mes preuves, n'eſt recommandable que par l'antiquité & par la verité qui la ſoûtiennent. C'eſt ce que *Galien* reconnoît comme un principe ſuivi dans le dogme par les Anciens & par *Hippocrate*, dont il rapporte l'autorité juſques dans les fiévres, où la chaleur la plus vive & la plus ardente n'eſt regardée que comme l'effet d'un ſel

corrosif, dont le propre est d'allumer un feu qui nous consume, malgré la glace qui ne fait qu'entretenir son action. *

* Quod geminum in animalium corporibus calidum agnovit Hippocrates, alterum quidem quod ipse ingenitum vocat, essentiam in sanguine, sanguineisque visceribus repositam habens : alterum vero acre, mordax & igneum, sub quo genere & febris est, in multis pridem ipsius voluminibus declaratum fuit. *Gal. in Lib. Comment. Aph.* 25. *Hipp. fol.* 186.

Voilà, MONSEIGNEUR, l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien* qui parle en ma faveur, & qui détruit en même tems l'opinion de ceux qui ont dit à VÔTRE ALTESSE, que tous ses maux venoient de chaleur.

Je suis sûr que Messieurs les Medecins de la

Cour, que je regarde comme les perſonnes les plus diſtinguées dans le vrai merite de la Medecine, me feront l'honneur d'être de mon ſentiment, & qu'ils avoüeront comme moy, que la déciſion de ces deux anciens Philoſophes eſt un poids qui doit écraſer l'opinion du vulguaire, & un foudre qui doit aneantir l'erreur du chaud & du froid, qui n'oſera deſormais paroître devant des gens raiſonnables; puiſque le bon ſens eſt ſuffiſant lui ſeul pour faire connoître qu'un Me-

decin, qui s'oubliera aprés une ſentence ſi ſacrée, juſqu'au point de dire que la chaleur eſt la cauſe des maladies, meritera qu'on le traite de moderne & d'ignorant, qui ne ſçait pas les élemens de la Philoſophie & les principes de la Medecine : car s'il en étoit tant ſoit peu inſtruit, il ſçauroit que la chaleur étant toûjours un accident, il ne peut jamais rien produire dans l'ordre des choſes, & qu'il n'y a (dit *Hippocrate*) que les idées, que les formes, ou les principes ſeminaux des

êtres, qui ſoient capables d'être ou de tenir lieu de veritables cauſes : ce qui les diſtingue des noms que les hommes ont établi, pour fournir à la memoire les moyens des uſages de la vie, & qui ſont par conſequent d'inſtitution humaine ; au lieu que les ſemences ſont des neceſſitez de nature. * D'où il s'enſuit, ſelon la doctrine d'*Hippocrate*, que la chaleur eſt bien cauſée, mais qu'elle n'eſt jamais la cauſe d'aucun mal ; & que nous ne ſommes jamais malades, parce que nous avons de la

* Nomina enim naturæ legibus conſtituta ſunt : ſpecies autem formę ideave, non ſunt legum ſtatutá, ſed germina blaſthematave. *Hipp. Lib. de Arte.*

chaleur, mais que nous ſommes chauds, parce que nous ſommes malades, ce qui eſt bien different : c'eſt-à-dire, que la chaleur eſt l'effet d'un mal ; mais il n'en eſt pas la cauſe, quoiqu'il arrive.

Ce ſyſtême, MONSEIGNEUR, eſt bien ancien, puiſqu'il eſt né avec le bon ſens. Ce que *Galien* prouve par des démonſtrations ſenſibles, empruntant pour les faire connoître, l'exemple de l'eau, dont le froid ou le chaud ne ſont que des proprietez accidentelles, qui periſſent, quoique la

ſubſtance de l'eau ſe conſerve toûjours dans ſon état naturel : de ſorte (dit-il) que quand le feu qu'on appelle la fiévre, & que les Medecins modernes traitent improprement de chaleur, arrive à nos corps, elle perit, quoique les proprietez & les differentes natures de nos corps demeurent toûjours. *

* Ergo ſicut calor & frigiditas quæ ſunt accidentales differentiæ aquæ poſſunt ſeparari ab ipſa & deſtrui permanente ſubſtantia ipſius aquæ, ſic illa differentia quando accidit corporibus noſtris perit, remanente natura & proprietate noſtrorum corporum, quorum differentia accidentalis apparet extra, & poteſt deſtrui ſicut ipſa corpora ſunt mortalia. *Gal. Lib. de Spermate, fol.* 40. F.

C'eſt ce qu'*Hippocrate* confirme de plus en plus, diſant formellement & ſuppoſant toûjours une

cauſe ſuperieure à la chaleur ; c'eſt-à-dire, ce principe ou cét être morbifique dont la chaleur n'eſt que le produit, comme un accident qui ſuit, mais qui ne précéde jamais la cauſe d'aucune maladie, de quelque nature qu'elle puiſſe être. *

* Principia morborum efficiunt calorem, & turbationem humorum deducentia ad morbum. *Hipp. Lib. 4. de Morbis.*

Mais, MONSEIGNEUR, pour finir toute diſpute, *Hippocrate* pouvoit-il ajoûter quelque choſe de plus formel, que de dire en Grec ce que j'aurai l'honneur de vous dire en Latin & en François, que le froid ni la chaleur ne ſont & ne peuvent être

tre le principe des maladies. *

* Nec calidum, nec frigidum, nec siccum, nec humidum principia sunt Medicinæ, nec hominem lædunt. *Lib. de veteri Medicina.*

Et poussant ses preuves par un argument encore plus convaincant que son autorité, il ajoûte ces mots : Si on doit supposer que le principe de quelque chose en est le vrai principe, quand il produit un tel effet ; on doit aussi avoüer que lorsqu'on fait changer ce principe, l'effet doit aussi necessairement changer. *

* Oportet autem utique causas unius cujusque ea putare, quæ cum adsunt tal m modum fieri necesse est, quum permutantur in aliud temperamentum cessare. Quando igitur ab ipsa caliditate sincerâ aut frigiditate fluxiones contigerint, & nullâ aliâ facultate participaverint, sic sane sedabuntur, ubi ex frigido in calidum permutatæ fuerunt, & ex calido in frigidum.

Si donc, *dit Hippocrate*, la chaleur étoit le principe d'un mal, il faudroit necessairement que ce mal cessât lorsqu'on auroit donné de la glace à un malade: ce qui arrive tout au contraire dans la pratique, où les Medecins en rafraîchissant sans cesse leurs malades, les échauffent encore davantage : ce qui fait connoître que la chaleur n'est que l'effet, & nullement le principe de nos maux.

Cette experience qu'on ne peut contester, m'ouvre la porte à un plus grand jour, & je connois,

MONSEIGNEUR, par un détail bien naturel, que veritablement la chaleur eſt toûjours un fruit, un accident & un produit ; mais elle s'en tient là, & ne va pas juſqu'à produire chez-nous, ce qui n'eſt permis qu'aux êtres dont elle eſt l'eſclave. C'eſt ce qui a fait dire à *Hippocrate* que les indiſpoſitions qui cauſent la plenitude, excitent de la chaleur dans les viſceres où elles ſe forment. * Voulant manifeſtement prouver par là que la chaleur eſt l'accident & le produit d'un

* Quæ plenitatem faciunt implentve, maximè calefaciunt. *Hipp. Lib. de locis in homine.*

aliment dégeneré, & d'un être corrompu ; lequel étant devenu un ennemi étranger & importun à la Nature, elle s'irrite ; & comme dit *Hippocrate*, elle se met en colere contre lui, afin de le chasser par les voyes qui lui sont propres, pour me servir de ses propres termes. * Laquelle fureur, colere, ou passion, est encore mieux marquée dans cét Auteur, prétendant que le cœur & les poûmons sont dès parties qui essuïent la méchante humeur d'une nature irritée, & qui s'en trouvent

* Sive ob aliam quandam irritationem. *Lib. de consuetudin. mutatione.*

comme bleſſez par cette violente impetuoſité qui dérange tout. *

* Quæ calore proficiſcuntur, ea vehementia iracundiave cor & pulmonem vellicant. *Lib. 6°. Epidem.*

Il faut donc, dit *Hippocrate*, reconnoître un principe indépendant des matieres, qui ne ſont que les occaſions, & ne ſe pas tant deffendre contre des fluxions imaginaires, ou du moins inutiles, que contre un principe qu'elles ſuppoſent qu'il faut calmer, lorſqu'il eſt irrité, & qu'il eſt dans l'impetuoſité d'un mouvement contre nature : Et ſi on donne quelque at-

tention à ces produits, ce n'eſt qu'aprés qu'on aura mis à la raiſon un être ſuperieur, qui leur auroit donné l'exiſtance. Il eſt pourtant vray (dit ce divin Vieillard) que ſouvent une maladie vient par des fluxions, c'eſt-à-dire, par des ſels acres & corroſifs, qui déchirent les lieux où ils laiſſent leur impreſſion ; & c'eſt ce ſel qu'il faut détruire : mais il eſt encore vray qu'il y a des maladies qui ne ſuppoſent aucun ſel, mais ſeulement un archée irrité par des paſſions qui tiennent lieu de ſels, ou

de quelqu'autre principe de quelque nom qu'on l'appelle ; & c'est ce principe qu'il faut rétablir dans sa premiere tranquillité, par des anodins qui lui conviennent. * Et si (dit-il) il reste aprés ce calme imposé à la Nature, des matieres, des biles, & quelque corruption d'un aliment dégeneré, il le faut évacuer par des purgatifs, ou les laisser consommer par la diette. * Et dans ce même Livre parlant des Sciatiques, il fait une fort grande distinction entre le principe du mal & son

* Morbos à principio curare oportet, & si quidem à fluxionibus fiunt, primum fluxiones sedare ; si vero ab alia causa, principium morbi sedare ac curare. *Lib. de locis in homine.*

* Deinde id quod influxit, si quidem multum fuerit, educere : sin modicum, per diætam moderari ac componere.

produit, entre la cauſe & l'effet, lorſqu'il dit que quand on guerit le principe qui cauſe le mal, il ne laiſſe pas de reſter un effet, qu'il faut détruire & qu'il faut évacuer aprés que la cauſe efficiente a été calmée. *

* Cum morbum quidem efficiens ſanatur, in carne vero quid reliĉtum fuerit cui non eſt exitus.

Peut-on deſormais douter des ſentimens d'*Hippocrate* ſur le principe des maladies ? Et peut-on donner une idée plus juſte de la doĉtrine de ce divin Vieillard, que de dire en deux mots, ce qu'il apporte enfin pour juſtifier & prouver que la chaleur n'eſt qu'un effet,

& non point la cauſe de nos maux, ſuppoſant toûjours un être premier qui tient lieu de principe ſeminal, qui produit dans l'homme un mauvais fruit qu'on appelle maladie, où la chaleur qui eſt regardée comme un accident, n'a aucun droit dans la Nature, que celui de ſuivre comme un eſclave, une cauſe premiere qui lui a donné l'être & l'exiſtance, comme il paroît dans toutes les indigeſtions, qui ne ſont autre choſe que les dégenerations des alimens qui ſe corrompent dans l'eſ-

tomac en général, & en particulier à proportion, dans toutes les parties nourricieres & autres endroits du corps, où ils produisent les differens fruits de leur corruption. * Remarquez, s'il vous plaît, MONSEIGNEUR, ce mot *Ignis ;* c'est-à-dire, que ce feu ou chaleur est posterieur à la matiere febrile, & n'est regardé que comme un accident indépendemment de la fiévre.

* Nunc autem melius dicam quare homines langueant, morborumque exordia quidque singula faciant Dico autem si multa cibaria concocta jam retineantur ; homoque non purgetur cibariaque alia supermittuntur, corpus & prioris humoris & recentis repletum calefit, proptereaque homini ignis fit. *Lib. 4. de morbis.*

C'est donc une erreur & retomber dans celle

qu'*Hippocrate* à combatuë de son tems, que de prétendre aujourd'huy que la chaleur soit la cause d'aucun mal ; & je dis que le bon sens veut qu'un Medecin qui croiroit desormais cette opinion, meriteroit qu'on le traitât comme *Hippocrate* traitoit ces mêmes heretiques qu'il plaisantoit de son vivant (à peu prés de la même maniere que Moliere a plaisanté de nos jours ces Medecins nouveaux) lorsqu'il les representoit dans la chambre d'un malade, parlant du chaud & du froid,

comme de grands diſeurs de rien en preſence de femmes & d'autres gens de cette eſpece, qui les prendroient (dit *Hippocrate*) pour des fols & des ignorans, s'ils n'ordonnoient des lavemens rafraîchiſſans, qu'ils appuïent comme des charlatans, de beaux diſcours bien choiſis, qui ſe terminent toûjours à dire du chaud & du froid, ſans ſçavoir ce que c'eſt que chaud & ce que c'eſt que froid. Voila les termes d'*Hippocrate*. *

* Calidum hoc, illud autem frigidum, ficcum aliud, humidum illud eſſe dicunt, adduntque, quoniam cum Medicus quidam languenti neſcio quid calidum juſſiſſet afferri; cumque ſtatim peteretur, quid illud eſſet? Niſi ad aliquod horum confugiſſet, delirare nugarive viſus eſſet. *Lib. de arte.*

Galien qui étoit parfaitement instruit des veritables sentimens d'*Hippocrate*, les a suivi dans cette occasion avec toute la vigueur qu'on en peut attendre ; car invectivant comme lui contre ces Novateurs qu'il traite d'heretiques, il les dépeint avec le carectere qui leur convient. Il dit que ces sortes de gens qui s'écartent de la doctrine des Anciens, professent une experience irraisonnable, & que la methode qu'ils emploïent pour exercer leur pratique est une heresie opposée au bon sens,

qui détruit & renverſe tout ce que l'art de la Medecine a de mieux établi. Et pour mieux inſinuer leurs erreurs, ils donnent couleur à leur fauſſe doctrine par des principes dogmatiques, & qui ont l'air de quelque choſe bien rangé ; mais ce ne ſont que des apparences qui couvrent un venin mortel. *

* Sunt qui irrationalem experientiam colunt, atque hæreſim methodicam omnia artis bona deſtruentem; quæ rationes quaſdam dogmaticas quidem ſed multis erroribus plenas conſectatur. *Gal. de arte curativa ad Glauconem. Lib. 2. tom. 7. fol. 103.*

Hippocrate pourſuit la matiere de ſes preuves au Livre de l'Ancienne Medecine, contre les Partiſans du froid ou du

chaud, leur parlant à la verité avec un air de maître, mais d'une maniere si juste & si convaincante, que personne n'ose s'en choquer, tant est efficace la force de la verité.* Il leur dit : Vous autres Messieurs les nouveaux Docteurs, qui par des nouveautez & des fondemens mal-supposez cherchez à vous faire un systême particulier de la Medecine, c'est à vous à qui je parle ? Dites-moi, je vous prie, si vous soûtenez que toutes les maladies viennent par le chaud, ou par le froid,

* Magna veritas & prævalet. *Lib. de veteri Medicina.*

ou par le ſec, ou par l'humide, comment vous y prendrez-vous pour guerir vôtre malade? Je m'aſſûre que vous m'allez dire, que c'eſt en rafraîchiſſant celui qui eſt échauffé, & en échauffant celui qui eſt froid, changeant le froid en chaud, & le chaud en froid, l'humide en ſec, & le ſec en humide. Voila, Meſſieurs, ce que vous me répondrez. Mais ſçavez-vous bien ce que je ferois moi-même en pareil cas, & ſi telle occaſion m'arrivoit, il faut vous le dire, & le voici.

Qu'on me donne, par exemple, un homme, non pas d'un temperament vigoureux, mais d'une nature un peu foible : qu'on donne du bled crud à manger à cét homme, ſans aucune autre préparation que celle qu'il a dans la grange : que l'on lui donne avec cela de la chair cruë, & qu'il ne boive que de l'eau. Je ſuis ſûr que cét homme que j'aurai regalé de cette maniere, ne manquera pas de tomber malade, qu'il ſouffrira des douleurs tres-ſenſibles, & qu'il tombera dans la der-

niere foibleſſe : que ſon eſtomac & ſes inteſtins ſe rempliront d'une corruption inſupportable : & qu'enfin il ſuccombera, ne pouvant ſoûtenir un tel mal qui le fera mourir.

Or quel remede penſez-vous qu'il faudra apporter pour guerir cét homme accablé d'une telle maladie ? Eſt-ce du froid ? Eſt-ce du chaud ? Eſt-ce du ſec ? Eſt-ce de l'humide ? Tout ceci eſt fort ſimple : car ſi ce qui nous fait malade eſt le chaud, ou le froid, vous n'aurez qu'à vous ſervir

de la regle des contraires; c'eſt-à-dire, apportant du chaud au froid, ou du froid au chaud, comme vôtre ſyſtême l'ordonne. Voila vôtre doctrine, mais elle n'eſt pas la mienne, qui eſt bien plus ſûre & bien plus naturelle que la vôtre ; car pour tout medicament, j'ordonnerai ſeulement qu'on lui ôte ces mauvais alimens qui l'ont fait malade, & qu'au lieu d'un froment crud & indigeſte, qu'on lui donne de tres-bon pain, & que pour ces mauvaiſes viandes cruës, on lui en donne de bien

cuites, qu'on change l'eau en vin : & je vous jure que ce changement étant fait, il est impossible que ce malade ne recouvre sa premiere santé, à moins que le long usage de ces mauvais alimens n'eût fait sur lui une impression de corruption, dont je ne suis point garant. Tout ce que je puis dire est ; que ce chaud prétendu ne sera jamais détruit par un froid opposé. Voila, MONSEIGNEUR, les propres termes d'*Hippocrate* au Livre de l'Ancienne Medecine, ausquels il ajoûte ces mots,

qui autoriſent parfaitement bien ſa penſée & ſon ſyſtême.

Je ſçai bien (dit-il) que j'embarraſſerai fort celui auquel j'aurai fait une telle queſtion ; mais je veux bien qu'il ſçache que le Boulanger qui a fait du pain avec du froment, en a ôté par l'action du feu, de l'eau & du ferment, tout ce qui s'appelle chaud, froid, ſec & humide, & que tout ce qui concourre à faire du pain renferme une vertu & une force particuliere, dont quelques-unes demeurent dans le pain,

& d'autres en ſont chaſ-ſées.

Je ſçai de plus (dit *Hippocrate*) ce que peut faire de bien ou de mal un pain pur, ou un pain qui eſt mêlé de ſon, un pain cuit, ou un pain qui ne l'eſt pas ; & on doit compter qu'un Medecin qui ignore ces ſortes de choſes-là, ne peut jamais connoître les differentes affections & paſſions qui regnent dans l'homme, puiſqu'il eſt certain que l'homme ne ſouffre d'alteration que par les differentes impreſſions des bons ou des mauvais ali-

mens, dont la connoiſſance eſt d'autant plus utile au Medecin, qu'elle a été cenſée par les Inventeurs de la Medecine, non-ſeulement abſolument neceſſaire, mais ils n'ont pas fait difficulté de dire que la Medecine étoit un art digne de Dieu : & ont conclu enfin, qu'elle ne conſiſtoit point du tout ni dans le chaud, ni dans le froid, ni dans le ſec, ni dans l'humide, & qu'aucune de ces prétenduës & ridicules qualitez n'étoit point capable de rendre l'homme malade, ni de

l'alterer, & qu'il n'en avoit pas beſoin non plus pour ſe conſerver en ſanté ; mais que ce qui étoit de vrai, étoit que dans chaque aliment il pouvoit y avoir un ſel excedant la nature & la force de l'homme, que la digeſtion ne pouvoit ſurmonter, & dont par conſequent l'homme étant vaincu, ce triomphe faiſoit ſa défaite & ſa maladie.

Et voila (dit *Hippocrate*) ce que les Anciens ont tâché de détruire : car il faut que vous ſçachiez que parmi les ſels,

le

le plus fort & le plus vigoureux eſt celui qui l'emporte ; comme par exemple, entre les ſels doux, le tres-doux eſt le plus fort ; entre les ſels amers, le tres-amer eſt le plus violent ; entre les ſels acides, le tres-acide eſt le plus vigoureux : ainſi dans tous les êtres il y a l'exceſſif & le moderé ; & c'eſt ce que les Inventeurs de la Medecine ont établi pour principe des maladies de l'homme ; car il y a dans l'homme des ſels doux, amers, acides, ſalez, acerbes, acres, & une infinité d'autres qui ren-

ferment une infinité de vertus & de facultez, dont le doux temperament n'incommode jamais l'homme, mais l'excés qui le fait malade. *

* Art. 27. D'où je conclus (dit *Hippocrate*) que le froid & le chaud sont des facultez qui n'ont aucun pouvoir sur le corps de l'homme, & qui ne sont point capables de le faire malade.

* Art. 34. Mais * ce qui en a l'autorité, ce sont les puissances de ces mêmes qualitez ou facultez, c'est-à-dire, des sels, comme nous le voyons par experience, lors qu'une amertume

qu'on appelle bile jaune, vient à ſe répandre, combien d'inquietudes, combien de chagrins, combien de chaleur & de foibleſſes s'emparent du corps de l'homme? Mais auſſi-tôt qu'on eſt délivré de ce ſel amer, ſoit par un effort de la Nature, qui s'en décharge elle-même par l'intelligence qui lui eſt propre, ſoit par un remede ſpecifique qui le détruit, dans ce moment toute douleur & toute chaleur ſe diſſipent.

Et lors qu'un ſel aigu & cauſtique, qu'on appel-

le une bile érugineuſe, afflige un homme, quelle rage & quel deſeſpoir ne prend-il pas? ne reſſent-il pas dans l'eſtomac & dans la poitrine des douleurs ſi aiguës, qu'il ſemble qu'on lui déchire & qu'on lui ronge les viſceres? ce qui ne ceſſe point, qu'on n'ait émouſſé la pointe de ce ſel, & qu'on ne l'ait entierement détruit par un mélange de ſels contraires qui en font perdre l'action : de ſorte que pendant que cette amertume demeure dans ſa force, dans ſa crudité & vigueur natu-

relle, ſans être émouſſée & temperée, jamais vous ne pouvez calmer, & encore moins chaſſer la fiévre & les douleurs. * * Art. 35.
Cette amertume peut pourtant être cuite & changée par pluſieurs manieres, que l'indication & le tems peuvent faire connoître ; mais il ne faut pas croire que ce ſoit par le chaud ou le froid, qui n'ont pas la vertu de la pouſſer en maturité.

Qui eſt-ce donc (dit *Hippocrate*) qui ſera capable de le faire? Je vous répond, que c'eſt le pro-

pre temperament & vertu des ſels qui ont action les uns ſur les autres, parce qu'un ſel chaud ; c'eſt-à-dire un ſel alkali, ne ſe détruira jamais que par un ſel froid, c'eſt-à-dire un acide : ainſi de tous les autres ſels, dont l'action mutuelle par le mélange rétabliſſent la nature dans ſa premiere tranquillité, & font que l'homme joüit du repos qui lui eſt naturel.

Voila (dit *Hippocrate*) la démonſtration la plus ſenſible que je pouvois donner, pour faire comprendre que ce n'eſt ni

le chaud ni le froid qui ſont les principes de nos maux, ni de nôtre ſanté. Mais (comme il dit ailleurs) * la ſanté ne conſiſte que dans l'union des choſes qui ſont utiles, & la maladie & la mort ne proviennent que de choſes contraires; c'eſt-à-dire (comme il s'eſt expliqué dans un autre endroit, * en ces termes:) que la maladie s'augmente lorſqu'on l'entretient par les principes qui l'ont cauſée, & qu'elle ne ſe diſſipe que par ceux qui lui ſont ennemis. De ſorte qu'un Medecin qui par ſa

* *Lib. de ſeptimeſ. partu.*

* Familiari enim & cōſueto floret ac augeſcit morbus, ab adverſo verò & hoſtili perit & diſſipatur. *Lib. de morbo ſacro.*

connoiſſance a pû penetrer & découvrir les moyens de faire de tels changemens dans l'homme, il a connu en même tems l'art & le ſecret de changer l'homme de chaud qu'il étoit en froid, & de froid en chaud, & de ſe rendre ainſi le maître de la ſanté & de la maladie par la connoiſſance de l'occaſion, qui n'eſt autre choſe que l'intelligence des ſels qui conviennent ou qui ne conviennent pas. C'eſt-à-dire, que tout ſel qui n'eſt pas dans nous un acide vital, ou un alkali volatil

aussi vital, est héterogene à ces deux principes qui nous constituent. *Hippocrate* nous en donne l'idée sous ces noms de *Feu* & d'*Eau*, qui composent tous les animaux aussi-bien que l'homme, dont l'arrangement proportionné aux loix d'une justesse de nature, fait l'entretien de l'individu, sans aucune alteration; au lieu que leur dérangement excedant, fait sa maladie & sa perte. *

* Cuncta quidem animalia & cætera omnia & homo duabus rebus vi differentibus, usu tamen concordibus & conferentibus constant, dico autem igne & aqua quæ utraque inter se se sibi satis & cæteris sunt, quæ separatim nec sibi nec cæteris sunt. *Lib. 1. de diæt.*

Voilà, MONSEIGNEUR, l'opinion du froid & du chaud, battuë en ruine par les armes d'*Hippocrate* & de *Galien* même. Mais comme sa défaite est inutile aux Medecins orthodoxes qui sont dans la bonne foy, si on ne leur fait connoître en quoy consiste le principe d'où procede le veritable rafraîchissement, ou la veritable chaleur ; j'aurai l'honneur de dire à VÔTRE ALTESSE, que pour en donner une parfaite notion, il faut sçavoir que le sujet & l'objet principal de la Medecine

eſtant le corps animal en general, & en particulier celui de l'homme ; on le doit regarder par rapport à lui-même, & par rapport aux remedes qui ſervent pour le guerir quand il eſt malade. Si je le conſidere par rapport à lui-même, je le trouve auſſi different dans la nature humaine, qu'il l'eſt dans toutes les parties de ſon corps. La premiere de ſes veritez ſe prouve par l'autorité d'*Hippocrate*, ſoûtenuë par l'experience des temperamens differens, & par les divers accidens qui arrivent toû-

jours dans les maladies qui attaquent l'homme, & dans toutes les complications de maux qui le partagent, sans le diviser du même principe qui les causent. Toutes les maladies (dit-il) reconnoissent un même *Modus*, qui selon les Philosophes, *est actualis determinatio rei*, qui détermine l'espece d'un tel mal, par rapport aux lieux ou à la matiere, quoique la même, c'est-à-dire cét acide se diversifie & se specifie differemment ; mais c'est toûjours ce *Modus*, c'est-à-dire cét archée, qui en

décide par une irritation, qui eſt indiſpenſablement la même, & qui marque le caractere de ſa paſſion dans les lieux où ce ſel ſe declare plus poſitivement qu'ailleurs. Si c'eſt dans la poitrine, l'archée irrité y détermine une peripneumonie, ou une fluxion tres-violente. Si c'eſt dans les articulations, c'eſt une goutte : Et enfin par tout où cét acide ſe trouve, la nature irritée lui donne un nom, par rapport aux parties qui en reçoivent le dépoſt. *

* Morborum quidē unus eſt modus, qui tamen inter ſe mihi differre videntur, quandoque propter locorum diſſimilitudinem & alienationem ; quin etiam morborum omnium ſpecies & cauſa una & eadem eſt. *Lib. de flatibus.*

Mais ce qui eſt plus ſurprenant dans cette diverſité (dit *Hippocrate*) eſt que les hommes different des hommes, par rapport aux differentes maladies qui les affligent. C'eſt en cela que les Anciens ſe ſont trompez, lorſqu'ils ont voulu s'efforcer de rediger par un certain nombre l'état particulier de toutes les maladies, ſans faire reflexion qu'elles ſont auſſi differentes que les viſages, & qu'il n'y en a pas une qui ſoit la même que celle qui eſſentiellement doit avoir le même nom. *

* In hoc peccaverunt veteres, quod omnium morborum numerum manifeſtè deprehendere conati ſunt; id verò perdifficile eſt; ſi inde conjecturam feceris quod morbi inter ſe differunt, nulliuſque ſit idem morbus, niſi idem quoque nomen ſortiatur. *Lib. 4. de victus ratione.*

Hippocrate confirme cette verité dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, prétendant que non seulement l'homme differe de l'homme, mais encore les corps different des corps, les maladies different des maladies, les heures different des heures, & la Nature differe de la Nature. * Voila, MONSEIGNEUR, pour ce qui regarde l'homme, par rapport à lui-même, dépeint par *Hippocrate* comme il est effectivement.

* Hominum naturæ diversæ existunt, homo ab homine differt, hora ab hora, corpus à corpore, morbus à morbo, tempus à tempore. *Lib. 3. de victus ratione. & Lib. 1. de morbis.*

Mais si je le regarde par rapport aux remedes que le Medecin doit em-

ployer pour le traiter dans sa maladie, c'est ce qui est aussi different, qu'il est difficile de les connoître & de les comprendre, puisque c'est en cela que consiste l'art du veritable Medecin, & ce qui le doit essentiellement distinguer d'avec celui qui ne l'est que de nom. C'est ce point de vûë qu'*Hippocrate* dit qu'il faut découvrir; c'est ce jour qu'il se faut faire à travers des nuages & des obscuritez; & c'est-là justement où il faut que les yeux de l'esprit penetrent, lorsque ceux du

du corps n'y voïent goutte, & ce sont les veritables lumieres qu'il faut emprunter. *

* Ea quæ oculis corporis non videntur, ea mente concipiuntur. *Lib. de arte.*

Voila, MONSEIGNEUR, cét arbre de la connoissance du bien & du mal, de la vie & de la mort, de la maladie & de la santé, qu'il faut connoître non seulement par ses fruits, mais par le principe essentiel qui le constituë indépendemment de l'opinion & de l'experience qui est fautive. * Et c'est ce qu'il appelle une tres-petite occasion, & un tres-petit moment : En quoy ce-

* Experientia periculosa est Hipp. *Aph.* 1.



pendant consiste toute la Medecine. *

* Medicina parva occasio est, qui hoc novit quomodo & quando ea utatur, quæ bona sunt, & quæ contra, pœnitus novit. *Lib. de locis in homine.*

C'est cette occasion, MONSEIGNEUR, qui s'appelle *Chaud* & *Froid*, & en quoy consiste échauffer & rafraîchir ; ces grands mots que les Medecins modernes de profession, prononcent si souvent, & qu'ils ont toûjours en la bouche, sans sçavoir ce qu'ils disent, ni ce qu'ils entendent par chaud & froid : Et comme ils ne donnent aucune attention à ce principe

ſolide de la Medecine, qui eſt l'occaſion qui doit regner ſur toutes nos connoiſſances, ils tombent (dit *Hippocrate*) dans une autre erreur, qui eſt que pour purger, ils donnent un purgatif qui fruſtre leurs eſperances, en ne purgeant point du tout, & faiſant ſouvent le contraire ; & que voulant reſſerrer, ils donnent un aſtringent qui purge. Et comme ce mouvement imprévû ſurprend leurs connoiſſances, & ſurpaſſe la portée de leur eſprit, ils ont recours à des rafraîchiſſemens imaginai-

res, ſans faire reflexion (dit H*ippocrate*) que ces contre-tems qui les ſurprennent dans leurs attentes, ſont les effets de l'occaſion qu'ils ignorent, laquelle eſt au-deſſus de la connoiſſance des Medecins, & de l'art de la Medecine. *

* Sed quæ ſubducere & movere debent, cur non moveant? ſed maxime contra faciant, nec ars Medica, nec Medicus ullus unquam poteſt ſcire. *Lib. de locis in homine.*

Cette occaſion, MONSEIGNEUR, eſt la clef qui ouvre la porte à toutes nos connoiſſances; c'eſt elle qui décide ſur les choſes qui conviennent, ou qui ne conviennent pas; c'eſt elle qui s'ap-

pelle le chaud & le froid, c'eſt-à-dire, la ſcience des choſes données en tems & lieu, conformément à nos beſoins. On peut donner des exemples ſenſibles de cette verité; celle d'un chaſſeur, ou d'un pieton tombe aſſez ſous le ſens pour faire connoître que l'opinion du chaud & du froid eſt ridicule en Medecine: car ſi un homme alteré juſqu'au point d'une extrême ſechereſſe cauſée par des ſueurs violentes, vient à boire de l'eau dans cette inſupportable ſoif, non ſeulement il ne

deſaltere pas, mais il s'échauffe encore davantage : ſi au contraire il boit un verre de vin ou d'eau de vie, il ſe trouve rafraîchy. La raiſon eſt, que dans ce pieton, ou ce chaſſeur, la chaleur n'eſt autre choſe que l'effet d'une nature épuiſée par une violente diſſipation d'eſprits : & comme l'eau de vie eſt de la nature des eſprits, & nullement ſoûmiſe à la digeſtion, elle paſſe à travers des vénes de l'eſtomac, & va reprendre la place des eſprits diſſipez : de ſorte que la Nature ſe trouvant

dans ſon calme naturel, elle n'eſt plus alterée ni échauffée, elle eſt au contraire rafraîchie. Mais il n'en va pas de même de la glace & de l'eau; car tant plus le chaſſeur ou le pieton en boiront, ils ſe trouveront toûjours plus échauffez, parce que l'eau eſtant ſujette à la digeſtion, elle eſt un nouveau poids à la Nature, qui s'échauffe & s'irrite encore davantage, par la raiſon qu'elle ne lui convient pas. Et c'eſt dans cette occaſion qu'*Hippocrate* dit, que les choſes chaudes rafraî-

chiſſent, comme il s'en explique dans ſes Ouvrages. * Ce qui lui a donné lieu d'établir ce grand Aphoriſme, qui dit qu'il eſt bien plus facile de ſe raſſaſier du boire, que du manger. *

* Calida quin etiam in ventriculum data ſtatim refrigerant. *Lib. de locis in homine.*

* Facilius eſt potu refici quam cibo. *Aph.* 21. *Lib.* 2.

Sur ce fondement de verité, MONSEIGNEUR, *Hippocrate* établit un principe déciſif, diſant que le Medecin qui a porté ſes connoiſſances juſques dans l'eſſentiel des choſes qui conviennent ou qui ne conviennent pas, eſt parvenu au ſecret de guerir toutes les maladies, non pas par des rafraî-

rafraîchissemens imaginaires, mais par des sels contraires à ceux qui font toutes les differentes indispositions & changemens dans le corps de l'homme. *

* Quisquis autem Medicus talem mutationẽ in hominibus novit, & humidum & siccum potest facere, hominem calidum item & frigidum per diætam : hic utique & morbos sanabit, si occasionem eorumque conferunt pernoscet. *Lib. de morbo sacro.*

Voila enfin ce qui s'appelle du chaud & du froid, rafraîchir ou échauffer, & non pas ce que quelques Medecins prétendent, quand ils parlent de chaleur ou de rafraîchissement qu'ils ignorent, quoiqu'ils fondent sur cela leur opi-

nion, qu'ils inſinuent dans les eſprits foibles & ſimples qui ſe ſoûmettent à l'aveugle à ce qu'ils leur en diſent. De ce nombre, MONSEIGNEUR, ſont les femmes & bien des hommes, qui ſe piquent de bel eſprit, qui ne veulent que des rafraîchiſſemens, ſans faire reflexion qu'on ne meurt que de froid; & que les vaines eſperances qu'on leur donne de conſerver toûjours un tein frais à la faveur de ces prétendus rafraîchiſſemens, ſe terminent toûjours à leur donner des diſpenſes d'âge pour

être vieux avant le tems, parce que ces rafraîchissemens détruisant la chaleur naturelle, en mortifiant & gelant le principe de la vie, ils y introduisent un principe de mort, qui produit avant qu'il les consume tout-à-fait, les fâcheux accidens d'une vieillesse précoce & prématurée : c'est-à-dire, un visage ridé, des dévoyemens, des coliques, des vents, des insomnies, des vapeurs, & des fiévres lentes ; & par l'effroyable quantité de lavemens rafraîchissans, des fistules, des hémorroïdes, & des

relâchemens de toutes les parties du corps.

C'eſt pourtant par là, MONSEIGNEUR, que les partiſans du chaud & du froid ſe font ces grandes reputations dans le monde, en ne ſuivant ni *Hippocrate* ni *Galien*, & en ſe déchaînant contre les habiles Médecins qui les ſuivent : Ils les font paſſer parmi les femmes pour des gens dont les remedes ſont chauds, quoiqu'ils ne les connoiſſent pas, diſant que leurs remedes ſont des bombes qui brûlent les entrailles; Que les ſudorifiques, les

alkali volatiles & autres ſels, ſont des fournaiſes qui ne ſe peuvent éteindre que par l'eau de poulet, & de la caſſe.

Mais, MONSEIGNEUR, ils ſont bien loin de compte ; car ils ne font pas reflexion à la doctrine d'*Hippocrate*, qui dit que les remedes chauds ſont les plus grands rafraîchiſſemens, parce qu'eſtant des ſels ou eſprits volatiles, & nullement de la nature des alimens, leur propre eſt d'inciſer & de rendre fluides des matieres devenuës épaiſſes & coagulées par des acides impurs. *

* Quæ corpus calefaciunt nihilque nutriunt, carnemque humore vacuant, nihilque excedunt hominem refrigerât: nam cum humidum quod ineſt ſe ſe movet, ſpiritu ſuperveniente, repletum refrigeratur. *Lib. 2. de victus ratione.*

D'où l'on voit, MONSEIGNEUR, que ce prétendu rafraîchissement n'est autre chose qu'une nature rétablie dans sa premiere tranquillité, qui joüit de son premier repos, qu'elle n'avoit perdu que par des coagulations d'humeurs qui l'avoient irritée, & qui sont détruites par un alkali qui convient.

C'est dans cette pensée qu'*Hippocrate* prétend que tous les remedes ne sont point bons *absolutè*, mais *relativè*; c'est-à-dire, que ce qui convient à Pierre, ne con-

vient pas à Jacques, & qu'il eſt de l'intelligence du Medecin d'ordonner dans les mêmes maladies tout autant de differens remedes, que les indiſpoſitions individuelles des maux l'attendent de ſes connoiſſances, par rapport à l'occaſion. *

* Quare aſia aliis dato, non enim omnibus dulcia vel aſpera conferunt, nec eadem bibere poſſunt. *Lib.* 5. *de morbis.*

C'eſt aſſez, MONSEIGNEUR; il eſt juſte que la crainte d'être importun à VÔTRE ALTESSE l'emporte au-deſſus du penchant que j'aurois de m'étendre davantage ſur des principes, qui quoique vrais, ne laiſſent pas de paſſer les bornes d'une

Lettre, & de fatiguer par un plus long diſcours la perſonne du monde pour qui j'ai plus de reſpect, de ſoûmiſſion & de reconnoiſſance.

Je vous ſupplie ſeulement, MONSEIGNEUR, de me permettre de dire encore un mot en faveur de ceux qu'on traite de Modernes, puiſque je ne puis entrer dans la pratique des remedes qui conviennent à la ſanté de VÔTRE ALTESSE, ſans les juſtifier, & les faire reconnoître pour les veritables diſciples d'*Hippocrate* & de *Galien*, & les

mettre par conſequent à couvert des calomnies qu'on leur impoſe, quand on les appelle des novateurs & des fols, qui par leurs viſions établiſſent un ſyſtême nouveau, en poſant pour principe des acides & des alkalis, qui ſelon eux, n'ont jamais été connus des Anciens.

Il ne faut pas, MONSEIGNEUR, que l'ignorance & la jalouſie triomphent des habiles gens ; on doit même au contraire beaucoup de reſpect & de conſideration pour ceux qui ſe diſtinguent par les nouvelles décou-

vertes, ſur tout lorſqu'ils n'empruntent pour les faire que le ſyſtême des Anciens & d'*Hippocrate*, qui dit que la Science eſt ſi étenduë, qu'il ſe trouve à la verité des gens qui y ont fait de belles découvertes ; mais que perſonne n'eſt encore parvenu à découvrir tout ce qui ſe peut découvrir. Il ajoûte, qu'il ne faut pas pour cela mépriſer un Auteur qui n'aura pas ſçû toutes choſes ; qu'il le faut au contraire loüer & eſtimer des ſoins qu'il donne aux découvertes, declarant qu'il ſera toû-

jours grand cas de ce que les habiles gens auront dit de bon, & qu'il s'y soûmettra volontiers. *

* Nam alius consecutus est aliud, totum verò priorum nemo adhuc; nulli tamen vitio dandum est, si pœnitùs invenire non potuit, quin magis laudandi cum quædam quæsiverunt. Si qua verò non rectè dixerunt non coarguam, quin potiùs quæ rectè dixerunt admittam. *Lib. de diæta.*

Hippocrate reconnoît lui-même, qu'il est absolument necessaire qu'il se trouve des Medecins qui l'emportent au-dessus du commun, & qui se distinguent au-dessus des autres par une delicatesse & une penetration d'esprit, comme on voit parmi les Artisans, qui excellent au-dessus de leurs compagnons par mille

endroits qu'on admire : Et c'eſt à ces ſçavans Medecins à qui on a l'obligation des nouvelles découvertes, ſans quoy tout le monde ſeroit également ignorant, & rien n'auroit part à la gueriſon des malades que le haſard & la fortune, qui en décideroient plûtôt que le merite. *

* Quemadmodum aliarum omnium artium opifices multũ inter ſe differunt, tum manu, tum mente, ſic etiam in Medicina. Quod ſane ſi non eſſet omnino in Medicina, neque in ipſa obſervationes eſſent, neque quicquam inventorum non utique extaret : ſed omnes æqualiter ejus ignari & inexperti eſſent, & per fortunam omnes ægrotorum res gubernarentur. *Lib. de veteri Medicina.*

Lors donc, MONSEIGNEUR, que j'ai parlé d'acides & d'alkalis, ne les ay-je pas trouvez dans *Hippocrate* & dans *Galien*,

comme je prétens le faire voir à VÔTRE ALTESSE, dans le détail que j'aurai l'honneur de lui faire de ſes maux? Eſt-ce une nouveauté que j'aye poſée ſur un autre fondement que ſur celui de l'antiquité? Le Livre *de veteri Medicinâ*, ne traite-t-il pas des ſels acides, ſalez, doux, amers, & d'une infinité d'autres qu'il appelle par leur nom? Et quand au Liv. de la Nature des Femmes, il ordonne des cendres de vignes & de la cendre de lie de vin, n'eſt-ce pas du ſel de tartre? Quand il ordonne au Livre de la

Maladie des Femmes, de la corne de cerf brûlée, n'eſt-ce pas le ſel volatile ou fixe de la corne de cerf, tout comme quand il ordonne de la cendre de tortuë de mer? Quand au même Livre il parle du ſalpêtre brûlé, n'eſt-ce pas le nitre fixé, ou ſalpêtre alkaliſé? Et au Livre *de inſania*, n'ordonne-t-il pas du ſel armoniaque, qui entre dans la compoſition de ſon ſel, qu'il appelle ſon ſel digeſtif fait avec le ſel d'oignon? Dans le même Livre n'ordonne-t-il pas du ſel d'abſinthe criſtal-

lisé, qu'il appelle *Cremor absinthii*? Quand au Livre des Maladies des Femmes, il ordonne de la chaux d'or, ne suppose-t-il pas de l'eau regale, qui est un sel ou dissolvant acide, que la Chymie seule a inventée? Lors qu'au Liv. *de acie & visu*, il ordonne des fleurs de Venus & de l'*æs ustum*, tout cela n'est-ce pas Chymie métallique & sels des Métaux? Et au Livre des Maladies des Femmes, n'ordonne-t-il pas du sucre de saturne & de la ceruse, qui sont tous sels métalliques? Et pour les

ſels acides, *Hippocrate* ne dit-il pas au Livre des Maladies des Femmes, qu'il tombe des pituites acides, acres, &c. & qu'il ſe faut abſtenir des ſels acides? ne dit-il pas qu'il y a des rapports & des crachats acides? Et au Livre 2. des Maladies, ne parle-t-il pas de nauſée acide? Et au Livre 6. des Epidemies, il dit qu'en vain on employa les ſels acides pour guerir une telle maladie.

Aprés cela, MONSEIGNEUR, peut-on dire que je ſois un Moderne, qui n'établit que des nouveautez?

veautez ? Et n'ay-je pas plus ſujet de reprocher aux Medecins Facultatifs, que ce ſont eux qui détruiſent l'antiquité, & qui ſe font un ſyſtême nouveau, quand ils diſent que la Medecine ne conſiſte que dant des rafraîchiſſemens, & qu'ils nient l'action des ſels qui ſubſiſtent de tout tems, puiſqu'ils ſont auſſi anciens que le monde.

Quand donc, MONSEIGNEUR, les Medecins ordinaires parlent de quatre humeurs, je les regarde avec *Hippocrate* revêtus de leurs quatre

ſels differens, d'un ſel acide, d'un ſel amer, d'un ſel doux, & d'un ſel alkali volatile. Je ne leur donne dans leur caractere particulier que celui qui leur convient naturellemement pour entretenir la juſte harmonie du temperament, qui fait l'état de la ſanté ; & ſoûtenu d'*Hippocrate*, je prétens faire voir à Vôtre Altesse que les humeurs ne ſçauroient ſortir de ce caractere qui leur eſt naturel, ſans par leur dérangement détruire l'œconomie de la ſanté, & bâtir ſur ſes ruines tous

lès maux qui nous attaquent, & qui nous font enfin ſuccomber ſous le poids des maladies qu'ils nous cauſent. *

* Nam in homine ineſt amarum, ſalſum, dulce, acidum, quæ miſta inter ſe unaque confuſa non hominem lædunt, cum vero quid eorum ſeparatur, tunc hominem lædit. *Lib. de veteri Medicina.*

De ſorte, dit *Hippocr.* que ſi les quatre humeurs prennent d'autres idées que celle qui leur convient, & que la nature de leur ſel vienne à être tranſmuée dans un ſel d'une autre nature, voila ce qui fait tous nos maux ; ſur tout (dit *Hippocrate*) quand le ſel acide vient à dominer par ce changement, & l'emporte par - deſſus

tous les autres, en leur ôtant leur douceur naturelle. *

* Si dulcis humor in aliam idæam mutetur, non quidem propterea quod aliis remixtus, sed ipse abiens à pristina sua indole, qualisnam primum fuerit? amarus an salsus? an acerbus? an acidus? sane acidus succus omnium maxime erit incommodus & dulcis omnium utilissimus. *Lib. de veteri Medicina.*

Et comme *Hippocrate* ne dément jamais sa doctrine, & qu'il la soûtient dans tous les endroits de ses Ouvrages, il dit que les dégenerations & transmutations des sels non seulement changent l'état naturel des quatre humeurs, & de chaque lieu où elles résident ordinairement, mais qu'elles détruisent encore celui où

elles vont se refugier. Et voila, MONSEIGNEUR, le commencement de vos maux, dont j'aurai l'honneur de vous parler desormais. *

Et c'est par cette raison qu'*Hippocrate* dit, qu'aucun sel ne doit avoir de pouvoir, que celui que sa propre vertu & faculté naturelle lui permettent de prendre. *

Aprés des preuves aussi éclatantes de la doctrine des Anciens, peut-on, MONSEIGNEUR, soûtenir que les maux que vous ressentez soient des chaleurs d'entrailles, qui

* Quod quidem non modo locum ex quo abscesserit, afficit; verum etiam ad quem accesserit, exercet propter nimiam & exuperantē copiam. *Lib. de hominis natura.*

* Quod nullus sapor propriā facultate præpollere debeat. *Lib. de veteri Medicina.*

portent de ces lieux éloignez des vents & des tonnerres jusques dans l'estomac & la poitrine ? Peut-on en vertu de ces prétenduës chaleurs vous ordonner des Eaux de Forge vitriolées, & autres rafraîchissemens de cette nature ? Peut-on enfin vous faire peur sur des remedes chauds, sur des alkalis & sur des sels amers que j'ai eu l'honneur de donner à Vôtre Altesse, pour des maux que je connois parfaitement, & que les partisans du froid & du chaud ignorent absolument.

J'aurai donc l'honneur de vous dire, MONSEIGNEUR,

1. Que tout vôtre mal, ſont des vents cruels qui vous cauſent toutes ces coliques d'eſtomac & d'entrailles.

2. Que ces vents ſont les effets d'une efferveſcence contre nature, excitéè par un acide vicieux fourni par la ratte.

3. Que le fiel ſouffre dans ſa fonction, d'où il arrive des vents qui retrogradent juſques dans la partie-cave du foye.

4. Que cét acide impur coagule une partie

des alimens, & fait dans l'eſtomac des glaires & des viſcoſitez, qui empêchent la veritable digeſtion.

5. Que c'eſt cét acide impur qui vous cauſe vos rhûmatiſmes, & autres douleurs de cette nature, qui ſuppoſent une impureté de la maſſe du ſang, & qui fait ce qu'on appelle *ſtupor dentium ex ſcorbuto*.

6. Que c'eſt cét acide vicieux qui cauſe vôtre gravelle & vos ardeurs d'urine, & qui vous avoit donné ces grands aſſoupiſſemens que vous aviez.

7. Que les Eaux de Bourbon vous ſerõt beaucoup moins préjudiciables.

8. Que les Eaux de Forges augmenteront vos maux.

9. Que tout ce qui s'appelle rafraîchiſſement vous eſt tout-à-fait contraire.

10. Qu'il ne faut que des ſels chauds pour vous guerir, & pour rétablir chez-vous ce que l'acide impur de vôtre ratte a dérangé.

Voila, MONSEIGNEUR, dix articles qui fondent ma penſée ſur l'état de vôtre ſanté, & que j'aurai

l'honneur de prouver à VÔTRE ALTESSE, par les propres ſentimens de *Galien* & d'*Hippocrate*, & par le bon ſens que je défie de conteſter, quoiqu'on en diſe.

Mais auparavant que de prouver ces dix aſſertions, j'etablis pour les faire comprendre l'idée parfaite de la digeſtion, que je regarde par rapport à l'acide, qui eſt ce diſſolvant que la Nature employe pour réſoudre en chyle tous les alimens qui ſont reçûs dans l'eſtomac, & qui ſont ſoûmis à la faculté digeſtive.

Or comme l'eſprit d'*Hippocrate* regne toûjours dans tous ſes Ouvrages, ſur les déciſions de fait indépendemment des verbiages inutiles, je réduits ſur ſon idée ce principe digeſtif à deux choſes, ſçavoir à cét acide, & à ſa vitalité tranſmutative.

Cét acide eſt cette eau dont parle *Hippocrate*, c'eſt-à-dire cette eau mercurielle, ou ce diſſolvant animal qui réduit en matiere premiere tous les êtres ſoûmis à ſon action réſolutive, que la ratte fournit à l'eſtomac, &

qu'elle y verſe comme dans un vaiſſeau, pour en faire un veritable chyle. *

* Fons autem aquæ jiↄn eſt. *Lib. 4. de morbis.*

Ce diſſolvant qui n'épouvante que les Medecins ignorans, n'a point d'autre nom dans *Hippocrate* & *Galien* que celui dont je me ſers pour le faire connoître. Je l'appelle comme eux un acide vital, ou une eau forte naturelle, qui a la vertu de réſoudre les alimens en chyle.

C'eſt ce feu mol dont *Hippoc.* nous a donné l'idée ſous ce mot caballiſtique *, lorſque parlant de

* Ignis mollis. *Lib. de diæta.*

cét acide vital qu'il compare au dissolvant des Philosophes, il dit que ce ferment dissout par un feu doux les alimens digestibles. * Et pour prouver la realité de cét acide vital, il donne pour preuve essentielle de la digestion qui recommence à se faire dans les lienteries, lorsque les rapports & les vents acides, comme ceux du levain qui agit sur la pâte, se laissent sentir à la bouche. * Ce que *Galien* expliquant plus amplement, nous le fait toucher au doigt, disant que cét acide est

* Quod in ventriculo corpore leni igne conficitur.

* In diuturna lævitate intestinorum, si ructus acidus superveniat, qui prius non extiterit, bonum est signum. *Aph.* 1. *Lib.* 6.

un argument ſenſible qui prouve le rétabliſſement de la digeſtion, & le retour d'une nature qui veut deſormais vacquer à ſes fonctions. * Il s'en explique ailleurs d'une maniere ſi naturelle, qu'on peut dire qu'il ne pouvoit pas mieux s'expliquer en Grec, que je m'explique en bon François, appellant l'action de la fermentation & de la digeſtion tout comme moy, c'eſt-à-dire un acide vital. *

Mais comme cét acide ne ſubſiſte pas toûjours dans une vigueur égale-

^ Quod ſi fiant in lævitate inteſtinorum ructus acidi, ſignificat tantum jam tempus, cibum in ventriculo retineri, quod principium mutationis accipiunt, & naturam ſuorum operum reminiſci.

* Quæ vero ex terreſtri agitato elatoque ebullitio fermentatioque nuncupatur: harum affectiorum cauſa, acidum cognominatur. *Lib. de ſimp. Med. Facultatib.*

ment reguliere, il peut être troublé ou alteré par sa qualité abondante, ou par une diminution qui excede le terme de sa mediocrité : d'où il arrive des coliques d'estomac, des douleurs comme si on le déchiroit, ou mordoit en rongeant : d'où enfin il arrive des faims canines, qui ne se forment que lorsque cét acide ne trouvant point d'alimens sur lesquels il puisse consommer la violence de son action, il agit sur la propre membrane de l'estomac, il y cause tous les maux qu'on y ressent, &

inſpire un violent beſoin de manger ſans ceſſe, comme l'a fort bien remarqué *Galien.* *

* Atque una quidem caninæ appetentiæ cauſa eſt, vitioſus is ſuccus qui acidus eſt, qui ſuccus ventriculum mordet. *Lib. de ſimptom. cauſis.*

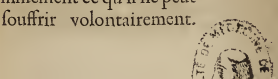
De ſorte que quand l'acide de la ratte paſſe les bornes de ſa temperature reguliere, & qu'il devient vicieux, ce n'eſt plus un acide vital de la nature du ferment naturel, c'eſt un vitriol corroſif & coagulant qu'*Hippocrate* a ſi bien reconnu, que c'eſt pour cette raiſon qu'il défend le fromage, comme indigeſte; parce que l'acidité coagulante qui s'y trouve, s'oppoſe à la vertu réſo-

lutive de l'acide vital ſtomachique ; & comme acide vicieux il coagule les autres alimens. *

* Caſeus ſiſtit eo quod ſucco & coagulo conſtrictum eſt. *Lib. de victus ratione.*

La même choſe arrive aux graiſſes & aux autres alimens épais qui tiennent de la nature du fromage, qu'*Hippocrate* dit qu'ils ſont des nauzées. * Parce que ces alimens gras renferment en eux-mêmes un principe de coagulation, qui s'oppoſe à la fluidité réſolutive de l'acide vital de l'eſtomac. Il eſt naturel que l'eſtomac rejette par vomiſſement ce qu'il ne peut ſouffrir volontairement.

* Pinguia vero, craſſa, caſæacea ſubitã nauſeam faciunt. *Lib. de paſſion. extra.*



C'eſt ce même acide vicieux qui coagule le lait, que les ignorans Medecins peu attentifs aux operations de la Nature, ordonnent mal-à-propos aux malades à qui il ne convient pas. C'eſt cét acide étranger qui fait les aſſoupiſſemens, les ulceres, les rhûmatiſmes; les gouttes, & les impuretez des fiévres. C'eſt enfin cét acide vicieux qui cauſe ces violentes chaleurs dont les Medecins abuſent les Femmes & autres credules, prétendant les rafraîchir par des eaux de poulet & par

l'uſage du petit lait, qui échauffent encore davantage ; au lieu d'émouſſer cét acide par des alkalis oppoſez à ſon action.

Cét acide eſt l'atrabile, ou bile noire ; c'eſt le principe des coliques, des dyſenteries, des devoyemens. C'eſt ce dégorgement impur de la ratte qui corrompt & infecte l'acide vital de la digeſtion, d'où il arrive ces excremens noirs dont parle *Hippocrate*, qui fondent des ſignes mortels quand ils ſont ſemblables à du ſang noir : * c'eſt-à-dire, lorſque ces excre-

* Excremen.a alvi nigra, ſanguini atro ſimilia peſſima ſunt. *Aph.* 21. *Lib.* 4.

mens noirs ſont chargez de cette atrabile acide, dont parle *Galien* expliquant cét Aphoriſme d'*Hippocrate* : car comme il dit fort bien, il y a une tres-grande difference entre la bile noire & les excremens noirs qu'on évacuë ſimplement & naturellement, en ce que la bile noire n'eſt autre choſe qu'un acide impur, qui fermente en terre auſſi-tôt qu'elle y eſt tombée ; ce que les excremens noirs ne font pas, quand ils n'ont aucun mélange de cét acide étranger. *

* Acidum non habent excrementa, ac quod multo plus eſt, in terram effuſa, ipſam non fermentāt.

Cét acide de la bile noire ſe laiſſe connoître par les cuiſſons & ardeurs d'urine, & par le feu qui brûle le fondement en paſſant, & cauſe des irritations dans les vénes hémorroïdales, & des douleurs tranchantes, parce que le propre de cét acide eſt de brûler, comme dit *Galien*. *

* Terminus autem ſaporis acidi eſt urere. *Gal. Lib. de ſimpl. Med. Facultatib.*

VÔTRE ALTESSE, MONSEIGNEUR, connoît donc preſentement que lorſque l'acide vital eſt dans ſon entier, la Nature remplit avec juſteſſe les devoirs abſolus de la digeſtion & de la

transſmutation vitale : & qu'au contraire ſi cét acide manque aux conditions requiſes à ſa perfection, ſoit par une dégeneration impure & vicieuſe, c'eſt un deſtructeur qui dérange le bon ſuc de ſon état naturel, & y établit le mauvais qu'il ſubſtituë dans le composé, d'où il arrive ces deſordres qu'on appelle maladies. Ce qui a fait dire à *Galien* que de tous les défauts de l'acide de l'eſtomac, celui-là étoit moindre qui par ſa langueur, & manque de vigueur, laiſſoit les ali-

mens dans leur état naturel, ſans les alterer ni les corrompre : & qu'au contraire le plus vicieux de l'acide étoit celui qui donnoit atteinte aux alimens, en les faiſant dégenerer en des cruditez & qualitez étrangeres, qui devenoient par ce caractere de corruption la matiere de tous nos maux. *

* Pejor enim eſt ea tranſmutatio quæ in peregrinā qualitatem juxta cruditatem fit. Moderatior vero ea eſt in qua alimentum ſuam naturam quam diutiſſime ſervat, nulla alteratione ex particula quæ ad ipſum concoquendum à natura deſtinata eſt ſuſcepta. *Lib. de compoſit. medicament.*

Voila, MONSEIGNEUR, ces deux caracteres differens de l'acide vital & de l'acide impur, de celui

qui eſt le principe de la digeſtion, & de celui qui la trouble : Où VÔTRE ALTESSE remarquera, MONSEIGNEUR, que quoique l'eſtomac ne ſemble repreſenter dans la digeſtion qu'une membrane preſque inutile, il eſt cependant regardé par *Hippocrate* comme une intelligence, qui donne un premier mouvement aux alimens & au ferment digeſtif. Que cette intelligence eſt l'ame de l'eſtomac, & ſon eſprit particulier, qui lui fait connoître ſes beſoins d'une maniere auſſi incompre-

henſible à nos eſprits, qu'elle eſt éloignée de nos ſens. *

Galien avoit fort bien compris le ſublime de cette verité ; car ayant penetré dans cette noble idée d'*Hppocrate*, il prononce avec un eſprit connoiſſeur, que l'eſtomac renfermoit dans ſon orifice un ſentiment particulier, qui lui inſpiroit une connoiſſance parfaite des choſes qui lui conviennent ou qui ne lui conviennent pas. *

C'eſt en vertu de cette intelligence que l'eſtomac forme des paſſions, ſoit

* Venter quo I intelligi nequ.t, perfecte novit ; per hunc enim intelligimus quod ſitit aut eſurit. *Lib. de victus ratione.*

* Os enim ventriculi præcipuum habet ſenſum. *Gal. in comm. in Aph. 24. Lib. 3.*

de desirs ou d'aversions pour de certains alimens particuliers, soit de chagrins ou d'irritations, soit de joïe ou de tristesse ; & c'est (dit *Galien*) en quoi consiste ce discernement de sensibilité dont ce viscere est enrichi au-dessus de l'excellence de toutes les autres parties du corps, en vertu duquel il forme les impatiences qu'il marque contre les alimens qui lui sont contraires. *

* Non fert medicaměta noxia stomachus, quia inter reliquas corporis partes excellentiâ sensus præditus est, magnopere igitur affligitur stomachus. *Lib. de compsition. medicam.*

Tout ceci supposé, MONSEIGNEUR, je procede desormais avec plus de seureté au moïen de mes preuves ; & je dis

pour les établir en répondant au premier article, que ces vents cruels qui vous desolent sont les maux qui paroissent, & qui supposent pour principe tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Je suis pourtant bien aise de vous avertir, MONSEIGNEUR, que les vents qui se forment dans nos corps reconnoissent deux differens principes, qui quoique tous deux mauvais dans leur nature, (dont l'un est mortel & inguerissable, & l'autre est seulement une grande in-

commodité dont on ne meurt point) ne laiſſent pas d'être tres-fâcheux. Celui qui ne ſe guerit point eſt l'effet d'un relâchement de toutes les parties nourricieres, qui ne faiſant plus de fonction, tendent à une corruption réſolutive, comme il arrive à un chien mort qui enfle par les vents excitez par une fermentation étrangere, qui pouſſe ſon mouvement à la nouvelle generation des vers. Celui qui ſe guerit eſt encore de trois ſortes : Le premier eſt entretenu par des rôts

inſipides, où l'air a plus de part que la Nature même : Le ſecond qui ſe guerit auſſi eſt formé par cét acide impur de la ratte, qui ſe declare par une effervesſcence dont il eſt le réſultat ; & c'eſt celui qui tourmente VÔTRE ALTESSE.

C'eſt ici, MONSEIGNEUR, où eſt poſée cette grande pierre d'achopement, & cette grande borne qui arrête la connoiſſance de la plûpart des Medecins : car ne faiſant pas réflexion ni aux differences eſſentielles des vents, ni au principe qui

les forment, ils rafraîchissent où il faut échauffer, & échauffent où il faut rafraîchir, quoiqu'il ne faille faire ni l'un ni l'autre, mais bien donner des remedes qui conviennent indépendemment du chaud & du froid.

Il y en a enfin un troisiéme, qui reconnoît pour principe une dégeneration d'alimens, qu'on peut appeller un vent d'indigestion. Et c'est particulierement de ces deux dont *Hippocrate* & *Galien* ont davantage parlé, comme étant les plus

fâcheux & les plus ſenſibles de la part de la douleur qu'ils cauſent dans l'eſtomac, & dans les parties ſuperieures & inferieures de l'homme.

Le vent d'indigeſtion ne vous regarde point directement, MONSEIGNEUR : & ſi j'y donne quelque attention, ce n'eſt que pour obſerver l'ordre de ſa diſtinction, & faire connoître à VÔTRE ALTESSE que les remedes qu'on donne indifferemment pour les vents, ne conviennent pas toûjours.

Hippocrate, à qui rien

n'échapoit quand il étoit question de décider sur des matieres de fait, a trouvé lieu sur cela d'exercer ses lumieres par des distinctions qui marquent la vivacité de sa penetration, & la pointe solide de son bon sens. Il dit, que quoique les vents préparent les mêmes effets pour faire souffrir l'homme qu'ils attaquent, les principes ne sont pourtant pas les mêmes à ceux qui viennent par dés indigestions. Il veut qu'on ordonne des remedes qui soient de la nature des esprits, au nombre

bre desquels est le vin pur, prétendant que cette liqueur spiritueuse excite la chaleur naturelle, & que par son mouvement elle chasse les cruditez des mauvaïs alimens qui les causent. * Ce qu'il confirme au Livre second des Maladies populaires, ordonnant du vin pur dans les coliques du bas ventre, quand elles viennent du même principe. †

Galien qui étoit penetré de respect & de soûmission pour toutes les décisions d'*Hippocrate*, reconnoît comme lui cet-

* Quæ flatum aut æstum aut morsum, aut repletionem aut tormen faciunt, à talibus liberat vinum meracum potatum; corpus enim à vino calefactum amovet ea quæ insunt à cibis, & potibus ac similibus. *Lib de externis affection.*

† Si dolor circa intestina volutabis, vinũ meracum propinato donec soporetur.

te nature de vents formez par des indigeſtions, qui ne ſont cauſées que par une foibleſſe d'eſtomac, c'eſt-a-dire, par un vice de l'action vitale du ferment digeſtif, où les remedes chauds ſont regardez comme les ſouverains remedes : comme qui diroit le vin, les eſſences d'anis, de fenoüil & de coriandre, dont l'huile eſſentielle & réſolutive jointe à l'eſprit, ſont des diſſolvans puiſſans, qui réduiſent en vapeurs ſubtiles ces vents retenus, & les pouſſent par haut & par bas, ſe-

ſon les differentes diſpoſitions de la Nature : ce que les rafraîchiſſemens ne ſont pas, puiſqu'ils les augmentent au contraire. *

* Fiunt flatus ſuccis quibuſdam pituitoſis, vel cibis inibi à deficiente calore in halitum ſolutis, quippe ſincera frigiditas protſus halitum non facit, quod ſcilicet ea omnino nec attenuat, nec conficit, nec alimentum diſſolvit ; fortis autem calor cum longo intervallo nutrimentum ſuperet, amplius quam pro halitu generando, id attenuat, niſi tamen flatuoſum ſit naturâ; tunc enim gignitur quidem ſpiritus quidam turbidus, ac (ut ſi dicam) nebuloſus, cæterum exiguus, & brevis temporis, ita ut uno, vel altero ructu vacuetur. At calor qui in cibos agit, cæterum diminute, is eos quidem quodammodo diſſolvit.. *Gal. Lib. 3. de ſimptomat. cauſis.*

Je viens preſentement, MONSEIGNEUR, aux inductions que je tire de tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, & je ſoûtiens en conſequence de mes prémiſſes, que les

vents qui ſont vôtre mal, ſont les effets naturels de cét acide impur, dont j'ai marqué le détail cy-devant. *Hippocrate* les a reconnu ; mais comme la ſcience des remedes part de la même intelligence que la connoiſſance des maux, il ordonnoit pour détruire ceux-ci le ſel d'abſinthe criſtalliſé, comme un remede propre à émouſſer cét acide impur, ſans toucher à l'acide vital, qui n'eſt pas ſoûmis à l'action des alkalis comme celui-là. Il ſçavoit encore que ce ſel étant

alkali & amer tout ensemble, il les faisoit concourir à la même action, qui est de résoudre les glaires & autres coagulations faites par cét acide, qui épaissit les crachats, retient les urines, & empêche la coction & digestion des alimens. *

Hippocrate, MONSEIGNEUR, se donne bien de garde d'ordonner du vin à ces vents causez par cét acide vicieux, parce que l'acide du vin qui réside dans son tartre, seroit bien-tôt transmué par ce levain impur dans un acide de sa nature, &

* Cremor autem absinthii sæpe si deinceps detur, flatum & ventum in ventriculis fieri non finit, nec in fine excreationem exarescere, lotiũque scit probeque concoctionem parat. *Lib. de insania.*

il ſe feroit une multiplication de vents, cauſée par l'augmentation de cét acide, que *Galien* appelle une pituite acide & vicieuſe ; * de ſorte qu'il faut que VÔTRE ALTESSE en ſe privant de boire du vin, comme j'ai pris la liberté de l'en prier, regarde cét acide vicieux comme un dégorgement de ratte, que *Galien* appelle une bile noire, acide & froide ; & que par conſequent ſon eſtomac eſt froid, pour me ſervir des propres termes de cét Auteur, qui dit que la marque eſſen-

* Acida pituita vicioſa. *Lib. de morbis vulgarib.*

tielle d'un estomac froid, est la dégeneration des alimens dans un suc acide qui fait les vents. * Ce qu'il confirme, appellant cette acidité impure un ferment, lequel quoique non vital, ne laisse pas de faire une transmutation de sa nature (quoique vicieuse) des alimens dans un acide corrompu, qu'il appelle une bile noire. †

* In acidū ciborum conversio est ventriculi indicium frigidioris. *Lib. 6. de Epid.*

† Quod vero in ustione quampiam ac putrescentia in acidam migravit qualitatē, id atram nuncupare bilem, id est aciditas fermentosa.

Et pour marquer une plus grande distinction entre les vents causez par les indigestions & ceux-ci qui sont acides, il dit formellement que si les

alimens dégenerez & corrompus dans l'estomac prennent une qualité puante & fœtide, c'est une marque que le principe est un sel chaud : si au contraire ils se tournent en acide, c'est une marque que c'est un sel froid. * La raison qu'il en rapporte est, que cette action est celle d'une bile noire, qu'il appelle acide, qui se mêle mal-à-propos dans les alimens. †

* Igitur si in ventriculo cibi in nidorem transeunt non suapte natura, efficientem causam calidam ; si vero acescant, eam frigidam esse necesse est. *Lib. 1. de locis affectis.*

† Nam & bilem nigram, acidam esse contingit. *Gal. de victus ratione.*

Voilà, MONSEIGNEUR, des preuves sensibles du principe de vos maux, par celles que j'ai apportées de l'acide qui les

cauſe. Mais comme il ne ſuffit pas ſeulement de faire voir les impreſſions fâcheuſes que cét acide vicieux cauſe dans le lieu où il ſe forme, il faut encore (dit *Hippocrate*) faire toucher au doigt, comme quoi il imprime le caractere de ſa malignité, dans tous les lieux differens où il termine ſon action. * C'eſt cét acide vicieux fourni par la mauvaiſe diſpoſition de la ratte, qui ſe répandant dans tous les endroits du corps, apporte avec le ſang les méchantes impreſſions de

* Quod quidem non modo locum ex quo abſceſſerit afficit, verum etiam ad quem acceſſerit exercet. *Lib. de natura hominis.*

sa malignité corrosive. Il attaque la tête par des assoupissemens léthargiques ; il se declare dans les urines par la gravelle qu'il y forme ; & se déchargeant sur les gencives, il les décharne, & par son action rongeante, il dérange les dents, & y forme le scorbut par des ulceres qu'il y cause ; ou du moins il les agace, comme quand on a mordu dans un citron, ou autre acide. C'est ce que dit *Hippocrate.* * C'est-à-dire, que cét acide que la ratte languissante fournit, fermente en terre,

* Dentes stupescunt, & id quod vomitu rejectum est terram elevat. *Lib. 2. de morbis.*

& fait ſur elle la même action que ſur les dents.

C'eſt ce même acide impur & vicieux dont *Hippocrate* a parlé au Livre des Maladies internes, prétendant que la ratte qui le forme, envoïe des vapeurs acides & corroſives, leſquelles font les ulceres de la bouche & des gencives qui ſe ſeparent des dents. *

* Lienis morbus afficit gingivas quæ male olent, & à dentibus diſcedunt.

C'eſt pour cela, MONSEIGNEUR, que pour parvenir à la preuve de ma troiſiéme aſſertion, j'aurai l'honneur de dire à VÔTRE ALTESSE, que

ſi les alimens devenus en chyle par l'acide vital, ne ſont tranſmuez en un ſel neutre de la nature du ſel marin ſalé, jamais il ne ſe fera une digeſtion parfaite, & encore moins l'aſſimilation que chaque partie du corps doit faire de l'aliment qui lui convient pour l'entretien de ſa ſubſtance propre. Voilà pourquoi le fiel eſt établi de Dieu, pour tranſmuer par ſon ferment ce chyle acide, & en faire une liqueur ſalée & balſamique par ce mélange vital de ſon amertume : De ſorte que lorſque ce

ſuc acide paſſe de l'eſtomac dans le duodenum, cette action du fiel ſur lui le détermine à changer l'acidité vitale des alimens, qui pour lors prennent la qualité d'un ſel volatil ſalé, qui ſert deſormais de matiere aux eſprits & au ſang.

A cette occaſion, MONSEIGNEUR, je ſupplie VÔTRE ALTESSE de me permettre de lui faire remarquer, que la veſſie du fiel eſt attachée à la partie concave du foye ; & à l'endroit où eſt le col de cette veſſie, elle forme le conduit du fiel appellé

biliaire. On y remarque un petit anneau fibreux, qui ſe dilate & ſe rétrecit, comme un ſphincter pour lâcher & retenir le fiel dans ſa veſſie, & pour empêcher qu'il ne remonte d'où il vient. Ce conduit biliaire eſt gros comme un tuyau de plume d'oye, lequel ſe termine à l'endroit où le tronc du pore biliaire ſe vient joindre avec lui, pour former enſemble un troiſiéme conduit appellé commun, lequel va ſe terminer obliquement à la fin du duodenum. Et c'eſt dans ce paſſage où cette gran-

de tranſmutation ſe fait; c'eſt là où les alimens reçoivent le ſceau & le caractere d'un ſel volatil, qui eſt leur baûme naturel, & qui les défend de la corruption & de l'alteration où ils tomberoient ſans cette vertu balſamique du fiel, que je regarde comme la partie la plus neceſſaire à la vie.

Mais comme chez vous, MONSEIGNEUR, cét acide vicieux & rebelle au ferment digeſtif s'eſt aſſocié avec les alimens, & que le fiel n'a pû le vaincre, n'étant pas vital, l'amertume de ce viſcere

ne laiſſe pas de faire des efforts pour le tranſmuer; & quoi qu'inutiles par rapport à la tranſmutation parfaite, ce mouvement ne laiſſe pas d'exciter ſon action : de ſorte que par le combat de ces deux ſels amer & acide, il en réſulte une efferveſcence qui cauſe des vents, qui faiſant violence à la veſſie du fiel, retrogradent par les pores juſques dans la veſſie même & dans la partie-cave du foye, qu'*Hippocrate* appelle en bon François une fermentation du foye. * Et comme il s'y fait une réſiſtance

* Jecoris Fermentatio. *Lib.* 4. *Epidem.*

résistance par la repercussion dans la voûte gibbeuse du foye, la violence des vents est bien plus grande dans ce viscere : d'où vient (dit *Hippocrate*) qu'on y ressent des douleurs insupportables, qui le gonflent comme s'il y avoit un schirre ; & la marque que c'est l'effet d'une effervescence, c'est que les personnes sujettes à ces vents, comme étoit Monsieur l'Abbé de *** ne les ressentent que quatre heures aprés avoir mangé, qui est à peu prés le tems que les alimens passent de l'estomac dans

le duodenum, & qu'ils frappent à la porte du ferment du fiel. *

* Flatus vero subiës increscit validiorque factus, & maximo impetu fertur adversum id quod renititur ac referit v. g. quando in latiorem locum prorumpit ut in jecur & hepar, quod sua densitate & latitudine resistit, nec cedit; tunc ejusmodi figuræ propter ipsarum teneritudinem & sanguineitatem doloris expertes nequeunt esse : hinc est quod acuti dolores ac creberrimi, hoc loco eveniunt & suppurationes & tubercula quàm plurima. Surgunt etiam sub diaphragmate acerbi dolores, &c. *Lib. de veteri Medicina.*

Et pour prouver davantage la violente action de ces vents, non-seulement dans le foye & dans le diaphragme, mais encore dans toutes les parties du corps, où ils s'étendent comme une bombe qui éclate par tout par cette effervescence, *Hippocrate* le confirme amplement,

appellant cét acide impur une atrabile, qui donne des rôts acides & des vents dans toutes les parties nourricieres. *

* Principium hujus atræ bilis fit cruditate; plurimi enim spiritus, ventositatesque gignuntur inde, quaque vis altiore parte, superioreque ventriculo circaque præcordia plurimum versantur, proinde nauseæ acidæ & ructus excitantur, cum nihil tale sumpserit & comederit. *Lib. de insania.*

Et afin de prouver les deux differens caracteres de cét acide, l'un vital, & l'autre impur & vicieux, il dit dans le même endroit que le premier est né avec nous comme un dissolvant necessaire, & que l'autre est l'effet d'une semence transplantée dans nous.

par la fecondité des mauvaises nourritures. *

* Sciendum est duplicem esse speciẽ atræ bilis, quidam enim naturali temperamento & ab initio bilem atram melancholiconve humorem insitum habent. Quidam malo nutricatu sibi hoc temperamentum & humorem comparaverunt.

Je passe à la quatriéme assertion, & j'emploïe pour preuve essentielle de ce que j'avance l'action des acides, dont le propre est de coaguler & de fixer en glaires & en viscositez les alimens qui dégenerent. C'est pour cette raison que *Galien* l'appelle une pituite froide & acide, * dont le propre est de congeler, comme j'ai déja marqué ci-dessus en parlant de

* Acida pituita frigida. *Lib. de 4. humor.*

la dégeneration des alimens, où il dit que celle-là eſt pire qui devient une qualité cruë. *

* Pejor enim eſt ea tranſmutatio quæ in peregrinã qualitatem juxta cruditatem fit.

Le cinq & ſixiéme article portent leurs preuves avec eux, par toutes les mêmes raiſons ſus-alleguées de l'acide impur qui ſe gliſſe malgré la Nature, non-ſeulement dans la maſſe du ſang, mais dans toute l'habitude du corps, où la pointe de ſa malignité perce toûjours, & s'y fait reſſentir tantôt par des rhûmatiſmes, tantôt par des vices de cuir, tantôt par des gouttes, & autres maux

de cette nature. C'eſt ce que *Galien* a fort bien remarqué, prétendant que les alimens portent juſques dans le ſang & par tout, les fruits de leur mauvaiſe digeſtion. *

* At ob ventriculi intemperiẽ male cõcoquentibus & cibos in fumidam nidoroſamque qualitatem corrumpentibus, vitioſus in venis ſanguis contrahitur, pravaque in toto corpore fit nutricatio. *In. 6. de morbis vulg.*

Le ſixiéme article, MONSEIGNEUR, renferme une preuve ſenſible de l'effet de cét acide impur: car lorſque j'eus l'honneur de voir VÔTRE ALTESSE à Berny, je la trouvai dans des aſſoupiſſemens d'une nature léthargique, que je regardai comme une marque

ſûre de l'impureté de la maſſe du ſang, dont le dépoſt avoit occupé les eſprits, & en avoit émouſſé la vivacité naturelle à vôtre temperament. Je me ſouvins pour lors de ce que dit *Hippocr.* que c'étoit cét acide impur qui joüoit ſon perſonnage, & qui avoit fixé une partie du mouvement des eſprits animaux, & cauſé cette peſanteur aſſoupiſſante du cerveau. * Je me ſouvins encore que tout ce qui s'appelle aſſoupiſſement, étoit ce qui s'appelloit une paſſion lé-

* Quandoque ſanguis venarum bile atra coinquinatur quod cerebrum lædit. *Lib. de inſania.*

chargique du cerveau, dont le principe (selon *Hippocrate*) est une humeur froide, cruë, & l'effet par consequent de cét acide impur coagulant, que ni la casse, ni les eaux de veau & de poulet ne peuvent rendre fluides, n'ayant aucun accés au cerveau, ni aux parties superieures. *

* Læthargus vero & ipse cerebri passio est, cum enim cerebrum frigidis humoribus repletum fuerit, hinc passio quæ læthargus appellatur, hominē occupat, unde calefacientibus cerebro opitulari expedit. *Hipp. Lib. de structura hominis.*

Et comme les esprits ne sont plus dans cette vivacité & dans ce brillant naturel, l'ame (dit *Hippocrate*) prend l'idée d'un chagrin & d'un sombre obscur, qu'elle répand dans toutes les

parties du corps, qui deviennent peſantes & engourdies, à cauſe que par la circulation le ſang infecté de cét acide impur, y porte par tout un principe de coagulation & de peſanteur. *

* Præ ſanguinis autem malitia animus mærens ac anxius malum attrahit. *Lib. de Virgi. morbis.*

C'eſt ſur ce fondement, MONSEIGNEUR, que j'eus l'honneur de vous donner de l'eſſence de Viperes, dont le propre comme alkali volatil, eſt de penetrer juſques dans le cerveau, & d'y émouſſer ces matieres coagulées, en les rendant fluides, & en éteignant ce principe acide qui les

* Unde calefacientibus cerebro opitulari expedit.

cause, àprés avoir purifié la masse du sang. *

Je viens au 7e article, & je dis que les Eaux de Bourbon vous seront moins préjudiciables, à raison de leur sel volatil. Je le prouve par l'analise que j'ai faite de ces Eaux minerales, qui sont composées d'un sel nitre & d'un soûfre, & en bon François qui ne sont autre chose qu'un sel policreste naturel, moins ennemi des nerfs & des parties membraneuses que l'artificiel, comme il paroît par les mouvemens convulsifs qu'il cause à

tous ceux qui font uſage de celui-ci.

Je ſçai bien, MONSEIGNEUR, que ces Eaux (ſi vous en preniez) entraîneroient dans les inteſtins les glaires & les viſcoſitez qui ſe trouveroient dans vôtre eſtomac : mais comme cét acide d'eau-forte partiroit en même tems, il agiroit ſur l'humide onctueux des inteſtins, & l'emporteroit abſolument par des purgations violentes, conformes à celui dont parle *Hippocrate*, qui fait les dyſſenteries, les râclures des inteſtins, & les ulce-

res qui s'y forment par de ſemblables aciditez corroſives. *

* Ubi autem corpore calefacto, purgatio acris fit, tunc & inteſtinum raditur ac exulceratur & ſanguinolenta egeruntur. *Li. 3. de diæta.*

Je ſçai bien encore que cette purgation excitée par ces Eaux minerales chaudes, remedieroit au produit : mais Vôtre Altesse doit ſçavoir, que le principe produiſant ſubſiſtera toûjours, & que ces vents qu'il produira à ſon retour ne trouvant plus cét humide onctueux des inteſtins, ſur lequel ils avoient coûtume de couler, demeureront fixes, & il en arri-

vera une hydropiſie tympanite incurable, & ſans aucune eſperance de retour.

Pour lors, MONSEIGNEUR, nous aurions le malheur de voir accomplir la penſée de *Galien*, qui dit qu'à la verité il ſe trouve des remedes qui gueriſſent le mal auquel on les applique ; mais qu'en même tems ils détruiſent les vertus eſſentielles des membres, dont le contre-coup rejaillit ſur tout le corps qui perit. *

* Nam pleraque ex remediis morbum quidem finiunt, ſed nativas membrorum virtutes offendunt, quæ quidem offenſio ad totum corpus pertinet...... Nocet autem ſæpius paſſionis curatio membri patientis virtuti. *Lib. de arte curativ ad Glauc.*

Pourſuivant ſa penſée, qui ſemble, MONSEIGNEUR, avoir été formée pour VÔTRE ALTESSE, tant pour prouver que les Eaux de Bourbon vous ſont préjudiciables, que pour vous faire connoître que celles de Forges vous ſont contraires ; il ajoûte que les violentes purgations détruiſent la vigueur naturelle & la vertu particuliere des membres, & refroidiſſent la chaleur vitale, où réſide le principe de la vie, & la ſubſtance de toutes les vertus de l'homme. *

* Quæ enim immoderate laxant ſolvunt robur, quare & membri virtutem : quæ autem ſupra modum refrigerant, nativum calorem extingunt, qui fortaſſis (ut nonnulli arbitrantur Philoſophi ac Medici ſummi) ſubſtantia virtutem exiſtit.

Je ſçai bien encore, MONSEIGNEUR, que les Eaux de Bourbon & de Forges, dont l'une eſt chaude par ſon ſel poliſcreſte, & l'autre froide par ſon vitriol, pourroient pendant un tems à raiſon des grandes évacuations, ſuſpendre vos vents & vos aigreurs : mais comme cette cure ne feroit que palliative, je craindrois fort ce que dit *Galien* au même endroit. *

L'Eau de Bourbon, MONSEIGNEUR, eſt un ſel nitre dominant ſur

* Morbus quidem curatus eſt : homo autē obiit. Quod a quam plurimis quotidie factitari videmus qui irrationalem experientiam colũt atque hæreſim methodicam, omnia artis bona deſtruentem, quæ rationes quaſdã dogmaticas quidem, ſed multis erroribus plenas conſectatur.

le soûfre, dont le propre est de picoter : L'Eau de Forge est un vitriol anodin & coagulant, dont le propre est de fixer : comme anodin, il vous donnera vos assoupissemens, parce que comme coagulant il fixera encore les esprits, & formera des glaires. Je n'en dis pas davantage à VÔTRE ALTESSE, mais qu'elle se souvienne de ce que dit *Hippocrate*. *

* Calefacientibus cerebro opitulari expedit.

Il faut des alkalis volatils pour purifier la masse du sang, & la rendre fluide ; il faut des alkalis

fixes pour émousser les acides impurs de l'estomac qui font les vents ; * il faut des amertumes pour fortifier le ferment du fiel, & détruire l'acide vicieux qui résiste à son action, & qui coagule les alimens en glaires, dit *Galien.* *

* Cremor autem absinthii.

* Terminus autem seu finis saporis amari est abstergere, acris verò urere, at dulcis nutrire. Porrò quod in ulceribus nati sunt præstare amari sapores, id ipsum in corpus assumpti efficere valent, abstergunt enim expurgantque, & quæ in venis est crassitiem incidunt, &c.

C'est pour cela, MONSEIGNEUR, que j'ai l'honneur de vous donner des décoctions de trois cuites de chicorée

ſauvage, dont on fait du Caffé, dans lequel je mets du ſel criſtalliſé d'abſinthe, & de l'eſſence de viperes, dont l'un comme fixe alkali joint au ſel amer de la chicorée ſauvage & du Caffé, inciſe les glaires & les acides de l'eſtomac, & par conſequent chaſſe les vents, pendant que l'autre purifiant la maſſe du ſang, réjoüit les eſprits, & leur rend leur vivacité naturelle.

Voilà, MONSEIGNEUR, des remedes conformes aux principes

d'Hippocrate & de *Galien*; & par rapport à la connoiſſance qu'ils m'ont donnée de vos maux, je prouve par là que je ne ſuis point un Moderne, puiſque je m'attache à l'antiquité de la doctrine. Je ſuis fâché, MONSEIGNEUR, de vous importuner par la lecture d'une ſi longue Lettre; mais je n'ai pas eu le tems de la faire plus courte, s'agiſſant d'une ſanté que je préfererai toûjours à la mienne, puiſqu'on ne peut pas être avec plus d'attache, de reſpect, de

ſoûmiſſion & de recon-
noiſſance,

DE VÔTRE ALTESSE,

MONSEIGNEUR,

Le tres-humble & tres-
obéïſſant ſerviteur,
AIGNAN.

A Paris, ce 3. Mars
1692.

SUITE
Des mêmes Matieres, EN FORME DE DISSERTATION.
SECONDE LETTRE.

ONSEIGNEUR,

Depuis que VÔTRE ALTESSE EMINENTISSIME m'a fait l'honneur de me choiſir pour ſon Medecin, je me ſuis

toûjours efforcé de remplir mes devoirs à l'égard de sa santé, par tous les soins, les applications & l'étude que je devois emploïer pour réüssir avec succés à la rendre la meilleure que je pourrois. Pour cét effet, MONSEIGNEUR, je tâchai de découvrir tout ce qui pouvoit me fournir de lumieres, & des moïens pour bien comprendre son état present & passé, & son temperament pour l'avenir, afin de mettre en usage tout ce que je connoissois pour l'entretenir toûjours heureux hors de

ces mouvemens irreguliers qui faiſoient tout appréhender. Je croi même, MONSEIGNEUR, m'être aſſez étendu ſur tout ce qu'on en peut dire dans la grande Diſſertation que j'ai eu l'honneur de donner à V. A. E. & que je n'ai faite que pour mettre au jour une verité qui m'étoit connuë, & où j'oſe me flater de n'avoir rien oublié de ce que la doctrine, l'autorité des Auteurs, & le bon ſens inſpirent, pour prouver que je ne me ſuis pas trompé dans le jugement que j'ai fait de vô-

tre ſanté, & des moïens de la bien gouverner. C'eſt pourquoi, MONSEIGNEUR, pour vous épargner la fatigue de l'importunité des redites, j'aurai ſeulement l'honneur de dire à V. A. E. que je prétens par huit articles bien ſenſibles mettre en fait, hors de toute conteſtation, que dans ſon état preſent il ne s'y trouve & ne s'y doit trouver que ce qui ſuit.

1°. Point de maladie,
Mais une ſimple incommodité.

2°. Rien

2°. Rien à réparer,
Mais tout à conſerver.

3°. Point de remedes inutiles,
Mais un regime de vivre neceſſaire.

4°. Aucuns alimens en general,
Mais une certaine nourriture particuliere.

5°. Aucun aliment de contrainte,
Mais celui ſeulement qui ſera agreable à la Nature.

6°. Eloignement de tout ce qui eſt contraire,
Et neceſſité ferme pour tout ce qui convient.

7°. Beaucoup de joye à souhaiter,
Et jamais aucun chagrin à éprouver.
8°. Beaucoup d'action & d'exercice,
Mais rien de violent sur l'un & l'autre.

Le premier article, MONSEIGNEUR, est d'autant plus veritable, qu'il est fondé sur la notorieté publique ; & il se prouve par un air de santé que ceux qui ont l'honneur d'approcher V. A. E. remarquent sur son visage, aussi-tôt que ses incommoditez sont

paſſées : Et on s'apperçoit aſſez par les manieres honnêtes dont vous traitez tout le monde, qu'il n'y a point de maladie chez vous, MONSEIGNEUR, mais ſeulement quelques incommoditez qu'on vous a toûjours trouvées au milieu même de vôtre meilleure ſanté.

Ces ſortes d'incommoditez dépendent ſi abſolument des diſpoſitions differentes du temperament, qu'*Hippocrate* qui les connoiſſoit n'y faiſoit aucune attention, & ne les appelloit maladies que pour s'accommoder à la

maniere de parler du Public : Et s'il n'y ordonnoit aucun remede, c'eſt parce qn'il étoit perſuadé qu'il n'en falloit point du tout, mais ſeulement un regime de vivre bien ſuivi dans toutes ces circonſtances. *

*a Hominũ naturæ, diverſæ exiſtunt, & ſunt quidã morbi qui per medicamenta ſanari non poſſunt. *Lib. 3. de victus ratione.*

C'eſt ſur ce principe, MONSEIGNEUR, que j'aurai l'honneur de dire à V. A. E. qu'elle n'eſt point malade, mais qu'elle eſt ſeulement incommodée, puiſque ce qui s'appelle maladie ſuppoſe un vice general ou particulier, & un dérangement abſolu dans les par-

ties nourricieres, qui chez vous, MONSEIGNEUR, ſont (Dieu mercy) dans un état à faire plaiſir à ceux qui ont intereſt de vous ſouhaiter une longue & heureuſe vie.

J'ai fait voir à V. A. E. dans ma grande Diſſertation, que toute vôtre incommodité, MONSEIGNEUR, étoit plûtôt relative, qu'abſoluë, c'eſt-à-dire, par rapport aux alimens, dont le bon ou le mauvais caractere relatif, faiſoit le bon ou le mauvais état de vôtre ſanté. J'y ai fait remarquer à V. A. E. que toute



cette incommodité partoit du fonds, ou si j'ose dire du suppost de vôtre ratte, qui soûtenoit deux natures differentes, l'une naturelle essentielle, & l'autre accidentelle entée sur ce même tronc, qui produisoit un fruit de son espece, mais incommode, qui s'appelle selon *Hippocrate* & *Galien*, un acide impur & vicieux; * lequel étant associé par cette union binaire medicinale à l'acide vital & naturel de la digestion, le fait pancher du côté de sa malignité, & l'oblige par son autorité domi-

* Ab acido vicioso & impuro. *Gal. Lib. de morbis vulgaribus.*

nante à ſuivre le mouvement étranger & vicieux de ſa mauvaiſe ſemence : de ſorte que cét air ſuperieur & regnant faiſant changer le diſſolvant vital de l'eſtomac, l'oblige de s'unir à lui, pour tranſmuer les alimens en glaires, en colles & en viſcoſitez, & en des vents importuns, pendant que l'acide vital demeure preſque vaincu, & n'a d'action libre que celle qui la défend du malheur de n'être pas tout-à-fait aneanti. Voilà, MONSEIGNEUR, ce ce qui domine chez vous,

& que j'ai tâché d'observer par l'ordre que m'en donne *Hippocrate*, qui veut qu'un Medecin pour être habile en son art, connoisse la nature de l'homme qu'il traite, & qu'il juge du vice qui regne actuellement dans son temperament. *

* Porrò eum qui de victu humano scripturus est, censeo primum quidem totius hominis naturam nosse ac dijudicare oportere, & id quod in corpore dominatur. *Lib. 1. de diata.*

Ce fut à la faveur de cette connoissance, MONSEIGNEUR, que je m'ouvris un chemin que l'experience m'a fait découvrir être celui qu'on devoit suivre pour vous conduire à un état de vie, qui pût produire chez vous beaucoup plus de tranquillité,

quillité, que vous n'en aviez eu cy-devant.

Eſtant donc perſuadé que n'y ayant aucune maladie, mais ſeulement une ſimple incommodité, qui reconnoiſſoit pour principe non-ſeulement cét acide impur & vicieux de la ratte, mais encore la mauvaiſe diſpoſition de certains alimens; j'ai pris la liberté de conſeiller à V. A. E. l'uſage du lait pour toute nourriture pendant un tems, & enſuite des potages de riz & de mil avec le lait de vache, pour vous diſpoſer peu à peu à ſoûte-

nir des alimens plus ſoli-
des & plus nourriſſans.

Ce deſſein, MONSEIGNEUR, qui fut combattu auſſi-tôt que je le fis naître, trouva des oppoſitions à ſon execution de la part de tous les Medecins, excepté celle de Monſieur DAQUIN, qui connut à la faveur de cette grande penetration qui lui a ſi bien fait connoître le temperament du ROY, que je ne m'écartois pas de la connoiſſance du vôtre, & du regime que je propoſois pour le ſoûtenir. Je me ſouviens même, MON-

SEIGNEUR, que Monſieur Carretto dit à V. A. E. en ma preſence ces mots, lorſque je lui propoſai le lait, *Abſit talis ac tantus error.* Mais, MONSEIGNEUR, quelque habile qu'il ſoit, il avoit oublié ce que dit *Hippocrate*, lorſque parlant du lait, il l'appelle un aliment tres-ſalutaire à ceux à qui il convient, & tres-nuiſible auſſi-bien que le vin, à qui l'un & l'autre ne conviennent pas. * Et je ſçavois auſſi-bien que Monſieur Carretto, que le lait donné à un homme qui a des acides,

* Lac nutrimentũ, quibus videlicet ſecundum naturam alimentum eſt, aliis vero non: aliis autem vinum alimentum eſt, & quibuſdã non. *Lib. de alimento.*

comme V. A. E. en avoit, étoit un crime en Medecine, & la marque d'une ignorance la plus grossiere : mais il ne sçavoit pas comme moy, que j'avois travaillé sur ce principe à émousser cét acide impur, par des alkali fixes & volatiles, & par un long usage des amertumes les plus ameres, selon la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, * & par l'abstinence du vin, au lieu duquel je supposois avec de l'eau des esprits volatiles, & des essences les plus ameres : de sorte que m'asseurant contre

* Terminus autem seu finis saporis amari est abstergere, acris vero urere, at dulcis nntrire. Porròquod in ulceribus nati sunt præstare amari sapores, id ipsum in corpus assumpti efficere valent. Abstergunt enim expurgantque, & quæ in venis crassitiem incidunt, &c. *Gal. Lib. de simplic. medicam. facultatib.*

tous les évenemens ordinaires d'un acide coagulant les laitages, & m'étant rendu maître par ma methode des attentes de ceux qui la vouloient combattre, j'ordonnai le lait, dont V. A. E. qui en a pris pendant quatre mois, n'a jamais ressenti aucune incommodité ; d'autant plus, que me fondant sur l'autorité d'*Hippocrate*, je suivois en cela le penchant d'une nature parlante chez-vous en faveur des laitages, & qui les souhaitoit avec empressement & plaisir. *

* Nihil libentius suaviusve sumimus, quàm quod expetimus. *Hipp. Lib. 4. de morbis.*

Par cét uſage, MONSEIGNEUR, il me fut aiſé de vaincre les mauvais effets du lait coagulable par un acide non émouſſé, & je trouvai par là le moïen de ſoulager le ferment digeſtif, en lui fourniſſant un aliment facile à digerer, hors de crainte de la coagulation, & capable par conſequent de vous ſoûtenir.

Surquoy, MONSEIGNEUR, je ſupplie V. A. E. de faire réflexion, que lorſqu'un Medecin parle comme le Public, il n'eſt pas plus diſtingué

que le Public même : car quand il dit, le lait eſt indigeſte, il cauſe des vents, il donne des vapeurs, il s'aigrit & ſe caille, c'eſt une maniere de parler qu'*Hippocrate* ne peut ſouffrir dans un homme qui profeſſe la Medecine; il faut (dit-il) que ſes connoiſſances partent d'un autre fonds que celui du vulgaire, & qu'il les porte au-deſſus de celles des gens du commun. Il faut qu'il rende compte de ce qu'il dit par des raiſons qui ſatisfaſſent les eſprits, & qui mettent des preuves inconteſta-

bles chez tous ceux qu'il veut convaincre. Car de dire cavalierement que le lait ne vaut rien, c'eſt ſe donner un air de déciſion ridicule ; il faut dire pourquoi il ne vaut rien, & faire toucher au doigt en Philoſophe qu'il eſt bon à ceux à qui il convient, & mauvais à ceux à qui il ne convient pas. Il faut (dit *Hippocrate*) prouver eſſentiellement qu'il y a dans l'homme à qui il eſt contraire, un acide de la nature du lait, qui eſt frappé & comme excité par celui qui eſt dans le lait même ; lequel

acide eſt impur, oppoſé à l'acide vital de la digeſtion, & eſt celui qui domine ſur tous les alimens coagulables : Car comme il dit, ſi le fromage ou le lait étoient abſolument mauvais & indigeſtes, ils le ſeroient à tout le monde ; ce qui eſt tres-faux, puiſqu'ils ſont merveilleux & ſalutaires à tous ceux à qui ils conviennent. Et c'eſt en cela (dit *Hippocrate*) où la connoiſſance du veritable Medecin doit regner au-deſſus de celles du commun des hommes ; c'eſt là où il doit briller

par des lumieres qui lui donnent une veritable idée de toute la nature de ſon malade, & une notion ſeure des differens alimens qui lui conviennent ou ne lui conviennent pas. *

* Mihi neceſſariũ videtur, ut qui Medicum ſe profitetur naturam hominis rerumque omnium optime ſciat, hæcque maxime ſtudeat quid, quæ comeduntur & potantur commune cum homine habeant, quidque ex horum unoquoque cuique poſſit evenire, nec hoc ſimplici quodammodo, quemadmodum eſt hoc v. g. caſæum ediſſe peſſimum eſt, laborem enim doloremve his ingenerat qui ſe illo compleverint. Caſæus enim v. g. non omnes lædit, ſed ſunt qui eo repleti nihil læduntur : quinimo mirandum in modum macilentis conferre traditur. Sunt & qui difficilius eum concoquunt quorum naturæ hactenus differunt, quod in hominis corpore quid infenſum caſæo ineſt, quod ab hoc commovetur, his in quibus plurimus hic ſuccus & humor ineſt, hac in corpore pollet dominaturve ; hoſque magis affici par eſt : ſin autem univerſæ humanæ naturæ malus eſſet, omnes æque læderet. *Hipp. Lib. de veteri medicina.*

Le ſecond article de cette Lettre, MONSEI-

GNEUR, ſuit neceſſairement le premier ; car n'y ayant aucune maladie chez-vous, mais une ſimple incommodité, il n'y a rien à reparer, & tout eſt à conſerver. C'eſt pourquoi de prétendre vous ôter radicalement & détruire pour toûjours cét acide impur, qui eſt enté ſur le tronc de vôtre nature, & qui s'en eſt impatroniſé par l'uſage de pluſieurs années de jus de citron, & autres acides qui étoient en ce tems-là neceſſaires ; c'eſt ce que je défie aucun Medecin du monde de

faire, à moins qu'il n'ait le don de faire des miracles, que je n'ai pas. Il faut donc s'attacher à conſerver un temperament bon & ſain par ailleurs, & ne ſe point efforcer par des eſperances inutiles à faire changer de nature une ratte, dont on peut ſuſpendre les mauvaiſes productions, ſans oſer ſe flatter de détruire en tout & par tout l'idée étrangere (pour me ſervir des propres termes d'*Hippocrate*) qui s'eſt renduë la maîtreſſe de ſa plus neceſſaire fonction. * Il faut (dit

* Si dulcis humor in aliam idæam mutetur, ſane acidus ſuccus omniũ maxime erit incommodus. *Lib. de veteri medic.*

Galien) conserver des forces qui veulent manquer, & les soûtenir par des alimens mediocres, & ne pas prétendre les augmenter par des nourritures fortes & vigoureuses, que le ferment digestif de vôtre estomac ne peut vaincre. *

* In sanis itaque corporibus semper oportet robur servare virium, vel augere alimentis non diminuere. Augens quidem alimentum est quod plenum vocatur, conservans autem quod mediocre existit : diminuens vero quod tenue dicitur : hoc igitur semper fugere oportet ; aliis vero ut præsentia exigunt, uti. *Galen. comm. in Aph.* 4. *Lib.* 1.

C'est en consequence de cette verité, MONSEIGNEUR, que j'ai établi le 3e & 4e article, pour prouver qu'il ne vous faut point de reme-

des, mais un ſimple regime de vivre ; parce qu'il faut bien remarquer qu'il ne s'agit pas d'empêcher ſeulement les mauvais ſuccés de cét acide impur dominant, mais qu'il faut encore neceſſairement proportionner les alimens à la lenteur d'une digeſtion foible, & ſemblable à celle d'un enfant de deux ans, (*Quaſi modo geniti infantes lac ſine dolo concupiſcite*,) puiſque c'eſt cette lenteur du ferment digeſtif qui donne lieu à l'action impetueuſe de l'acide impur de la ratte, & lui laiſſe le loiſir

d'imprimer ſon mauvais caractere ſur les alimens qu'il tranſmuë en ces glaires incommodes, qui ſont les matieres de vos vomiſſemens, & l'occaſion de vos vents : parce que comme dit *Hippocrate*, c'eſt aſſez à l'eſtomac, c'eſt-à-dire au ferment de la digeſtion, de pouvoir vaincre & réduire à ſes fins les alimens qui lui ſont ſoûmis, pour en faire des uſages dignes d'une veritable tranſmutation, juſte & tranquille : & tout au contraire, il ſuffit à ce principe digeſtif de trouver de la

rébellion dans les alimens de la part d'un vice ſuperieur à ſon action réſolutive & vitale, pour fournir des boulverſemens excitez par des vents & des viſcoſitez, qui ſont tout ce qui vous incommode. * Et c'eſt ſur ce fondement d'autorité d'*Hippocrate*, & de verité inconteſtable, que j'ai conſeillé à V. A. E. l'uſage des laitages, plûtôt que de la viande, non-ſeulement par le penchant qu'elle y marquoit, mais par la diſpoſition naturelle de cette nourriture qui eſt plus facile

* Quæ alimenta ventriculus ſuperat corpus ſuſcepit, nec inflant nec torquent. Quæ ventriculus nõ ſuperat inflant, torquentve cæteraque talia faciũt. *Hipp. Lib. de paſſ. extra.*

facile à digerer ; au lieu que l'autre étant plus grossiere, elle résiste & retourne naturellement en mucilage, dont elle a été formée.

De ce quatriéme article je passe necessairement au cinquiéme, que je n'établis que comme un rempart & une batterie que j'oppose à une infinité de sentimens differens, soit de Medecins, soit d'hommes & de femmes, soit de tous ceux qui y trouvent à redire, pour leur dire qu'il ne faut point de contrainte à la Nature sur le regime

de vivre, mais une entiere liberté ſur celui qui ſera l'effet de ſon choix : Et comme le lait eſt l'aliment pour lequel vôtre nature ſe declare le plus favorablement, il la faut écouter indépendemment de l'opinion & du caprice ; vous ſouvenant, MONSEIGNEUR, que ce choix qui n'eſt pas libre, eſt une excluſion formelle pour tout ce qui n'eſt pas lait, & qui ſera par conſequent de contrainte : ce qu'il faut éviter, comme dit le 6e article ; c'eſt-à-dire, qu'il le faut regarder, non pas par

les yeux d'autruy, mais par ceux de la Nature, qui trouve fade & insipide ce que les autres trouvent agreable & charmant; quoique pire, sous de belles apparences, comme dit *Hippocrate.* * La raison est, que ce qui convient à Pierre ne convient pas à Jacques. Et c'est sur ce fondement de convenance ou de disconvenance, que cét Auteur a établi la regle des contraires en Medecine, & nullement dans le froid & le chaud.

* Paulò pejor sed suavior cibus & potus, meliori quidem, sed ingrato est præferendus. *Aph.* 38. *Lib.* 2.

Pour fournir de plus en plus la matiere de mes

preuves, j'emploïe en faveur des laitages & du riz l'experience du bon ſuccés que V. A. E. y trouve. Car *Hippocrate* dit, que la legereté des alimens ſe laiſſe connoître par les bons ou les mauvais effets de la digeſtion: en ſorte (dit-il) que s'ils ne donnent aucune fatigue à la Nature, & qu'au contraire on trouve pendant la journée un certain calme qu'on n'a pas coûtume de reſſentir quand on mange des viandes plus groſſieres, il s'en faut tenir là, & ne les point changer. *

* Læviſſima vero cibaria, pulmenta, poculaque, ſunt quæ modice, vel paulo ſupra modum cum corpus intrarũt, non implent nec torquent nec inflant; nihilque aliud horum faciunt, celerrimeque digeruntur, digeſtaque demittuntur, diemque totum quo ſumpta ſunt, nihil moleſtant, vel etiam ſi diutius geruntur. *Lib. de paſſ. extra.*

Sur cela, MONSEIGNEUR, j'aurai l'honneur de dire à V. A. E. que ſon regime de vivre ne doit pas ſeulement tomber ſur la qualité, mais ſur la quantité des alimens qui conviennent; car de ne vivre que de lait, de riz & de mil, & d'en faire un excés, c'eſt tomber dans l'inconvenient des viandes, & autres alimens contraires. Et je ſoûtiens avec *Hippocrate*, qu'on ne riſque jamais de manger peu, & qu'on riſque toûjours de manger beaucoup, quelque nourriture qu'on

prenne, & qu'il eſt indifferent ce que l'on mange, pourvû que ce que l'on mange ſoit conforme aux regles de la mediocrité, & qu'il ne ſoit point nuiſible, parce que cette regle eſt celle qui fonde la parfaite ſanté, ſans crainte de maladie. *

* Si homo parum edit & parum bibit, nullum morbū hoc ipſi inducit. *Lib. 4. de morbis.*

Cette verité qui eſt reconnuë par toute la Terre, où il y a des hommes raiſonnables, ſe ſoûtient par des experiences que l'intemperance ne ſçauroit démentir ; & peut-on la combattre, lorſqu'on eſt obligé d'avoüer tous les jours, que les ra-

goûts que la ſenſualité inſpire, ſont des ſupplices agreables au goût, qui font mourir la plûpart des perſonnes de qualité, avançant le terme de leur deſtinée, qui ne finit que par la douleur? ce qu'une vie frugale (dit *Hippocrate*) ne fait pas, puiſqu'au contraire cette frugalité bien reglée fortifie la Nature, & la ſoûtient contre les inſultes du mauvais regime. *

* Ex cibis qui ad voluptatem ac delicias condiuntur ac præparantur, in hominem ingeſtis, turbatio & facultatum corporis ſecretio intercipitur. Robur autem corporis & augmentum fit, ab alimento probe temperato, & quod nihil habet intemperatum, neque forte, ſed unum totum factum eſt, ſimplex & non forte. *Lib. de veteri medici.*

VÔTRE ALTESSE, MONSEIGNEUR, connoît fort bien par ce langage qu'il lui faut éviter les ragoûts, quoique legers en apparence. J'ose lui dire plus ; car je prétens que quoiqu'elle ne prenne que du lait & du riz, elle en doit éviter la repletion lorsqu'elle connoîtra que son estomac est satisfait, & demeurer toûjours sur son appetit, comme une regle seure qui décide du veritable regime...... Ce que j'ai l'honneur de dire à V. A. E est d'autant plus vrai, qu'il subsiste par

l'expe-

l'experience & par l'autorité d'*Hippocrate*, qui dit que quoique l'eſtomac ait trouvé l'aliment qui lui convient, il n'en faut pourtant pas abuſer ; car il arrive fort ſouvent qu'il remplit parfaitement bien ſes devoirs en le digerant bien : mais les parties nourricieres refuſent de le reconnoître, de ſorte que demeurant dans le ventricule ſans paſſer outre par le pilôre, il y ſéjourne, & commence à concevoir une idée de corruption par une fermentation dégenerante, qui ſe declare par des

vents qui ne ſe calment, comme V. A. E. le remarque tous les jours, que lorſqu'aprés les avoir reſſenti, elle prend de nouveau lait par-deſſus, qui les fait ceſſer : par la raiſon (dit *Hippocrate*) que ce dernier étant plus ſolide, il chaſſe celui qui l'eſt moins ; & il vous paroît (dit-il) que vous êtes délivré de vos vents & de vos coliques d'eſtomac : mais le lendemain vous retombez plus violemment dans ce fâcheux inconvenient ; car ce mauvais levain ayant eu le tems de corrompre

les laitages que vous avez mis de nouveau dans vôtre estomac, est la cause occasionnelle de l'irritation de la Nature, qui n'en revient que par un dévoyement procuré par art, ou par un mouvement naturel qui l'excite. *

* Fiunt etiam talia à repletione. Quibusdam venter quidem concoquit cibum, carnes autem non suscipiunt. Alimentum autem intus manens, flatum inducit : ubi vero pransi fuerint, sedatur : nam à fortiore quod lævius est expellitur, & videntur sibi liberati esse : verum malum multo majus postridie accedit. Cum autem quotidie augescens fortius invaluerit, id quod prius inest super ingesta superat & calefacit ac perturbat corpus, & profluvium ventris facit. *Lib. 3. de victus ratione.*

C'est cét inconvenient, MONSEIGNEUR, qu'il vous faut éviter, pour ne pas retomber dans celui

de vos acides, que j'ai tâché avec ſuccés d'émouſſer par des amertumes qui ont réüſſi. Et pour vous convaincre, MONSEIGNEUR, de la verité que j'ai l'honneur de vous dire, je n'emploïe pour la ſoûtenir que vôtre même experience, conforme à l'autorité d'*Hippocrate*, qui s'explique toûjours ſur vos incommoditez, comme s'il ne les avoit écrites que pour vous : car parmi les differentes repletions qui vous arrivent, il établit celles des acides qui en réſultent, & en dépeint toutes les

marques, qui font connoître que c'eſt à V. A. E. qu'il vouloit parler. Ne vous a-t-on pas vû ſouvent un viſage changé, maigri & attenué ? Ne remarquez-vous pas comme *Hippocrate*, qu'aprés vos vomiſſemens glaireux, vous ſentez monter un acide de levain juſqu'au nez & aux dents ? N'obſerve-t-on pas qu'il ſe diſſipe plus de la ſubſtance de vos chairs par la violence de vos coliques venteuſes, qu'il n'en échape par la tranſpiration ? Et ne voit-on pas que ces matieres glaireuſes prove-

nuës des viandes dégenerées, produisent un acide impur, qui corrompt les autres nourritures, & les détermine à venir de leur nature. *

* Alii porrò quidem talia patiuntur. Faciem decolorem habent, & ubi comederint, paulò post eructant acida, & acor in nares proserpit. His corpora pura non sunt, & plus est quod de carne colliquatur præ labore quàm quod depurgatur præ circuitu. Et hoc sane intus manens alimento contrarium est, ipsumque violat ac acidum facit. *Lib. 3. de victus ratione.*

Il faut donc, MONSEIGNEUR, vous en tenir à vos laitages pour toute nourriture, & n'en prendre qu'une certaine quantité conforme à vôtre état, vous souvenant toûjours que la qualité n'est nuisible que par rap-

port à la quantité, qu'il faut proportionner à la force & à la foiblesse de vôtre estomac, dit *Hippocrate.* * Et si V. A. E. met la viande hachée parmi son riz, il en faut user avec des précautions bien délicates, crainte de tomber dans l'inconvenient des vomissemens de glaires. Et comme le principe de tous vos maux est la ratte, il faut pour satisfaire au septiéme article, vous tenir toûjours l'esprit content, & vous réjoüir ; parce que le sang qui suit toûjours le mouvement des esprits,

* Magnum quid est quantitas ad vires accommodata. *Lib. de aliment.*

ſe charge des mauvaiſes impreſſions que les paſſions impriment ſur l'ame, & trouble par ſa mauvaiſe diſpoſition toutes les fonctions des parties nourricieres, * comme dit *Hippocrate*. C'eſt ce qui fait, MONSEIGNEUR, que vous reſſentez dans la maſſe du ſang des picotemens, qui ſont les effets de ce ſel acide, qui paſſant par les voïes de la tranſpiration, fait cette gratelle qui vous incommode, & qu'*Hippocrate* appelle un vice du cuir, & non point maladie; mais qui ne laiſſe pas d'ê-

* Præ ſanguinis autem malitia animus mærens ac anxius malum attrahit. *Lib. de virg. morb.*

tre deſagreable, comme le ſont les pointes d'orties. *

De ce ſeptiéme article je paſſe au huitiéme, & je dis qu'il faut de l'exercice moderé pour divertir l'eſprit des impreſſions ſombres de la ratte, & la détourner des mouvemens vaporeux qu'une vie ſedentaire ne fournit & n'entretient que trop. D'où je conclus, MONSEIGNEUR, que V. A. E. doit vivre d'un grand regime, & n'uſer que de lait & de riz, où on pourra avec le tems ajoûter le hachis de viandes. Ma

* Cutis aſperitas, ſcabies, lepra, & alia hujuſmodi cutis vitia, ſunt aliquid potius corpori turpe quam morbi. *Lib. de paſſ. extra.*

penſée eſt auſſi, MONSEIGNEUR, que vous devez prendre quelquefois le matin dans du lait écremé, toutes les amertumes dont nous ſommes convenus : A midy elle prendra ſon riz, où elle mettra plûtôt du biſcuit que du pain, à cauſe du levain acide que le biſcuit n'a pas : Le ſoir encore du riz, & de trois jours en trois jours l'extrait de rhubarbe & d'aloës, avec le ſel d'abſinthe & de celery, pour inciſer les glaires, & entretenir le ventre libre, comme il vous convient abſolument.

Je n'ai plus qu'à répondre à cette voix publique de vos amis, qui vous conseillent les Eaux. Et pour lui imposer silence, il la faut payer de raisons, & faire connoître à tous ceux qui parlent, que vôtre incommodité n'étant point des obstructions, mais une simple impression de ratte, elles y sont non-seulement inutiles, mais dangereuses : Je dis inutiles, MONSEIGNEUR, parce qu'elles ne peuvent attaquer qu'un produit & un effet, pendant que la cause produisante subsiste

toûjours : Je dis dangereuſes, parce que l'action des ſels purgatifs ne laiſſent pas d'enlever une partie de la membrane veloutée de l'eſtomac, de l'affoiblir, & par conſequent de le refroidir davantage.

Les Eaux minerales quelles quelles ſoient, n'ont d'action que ſur les voyes où elles ſe portent, & elles ne vont point à la ratte, parce qu'elle ne ſe trouve pas dans leur chemin. Tout ce que je puis accorder en faveur de ceux (s'ils ſont Medecins) qui vous les or-

donnent, eſt que les Eaux minerales peuvent renfermer quelques ſels volatils, qui s'échapent & penetrent à travers la ratte, comme par tout ailleurs, où les pores ſont les voyes de la tranſpiration. Mais que feront-elles dans une ratte où il n'y a rien à réſoudre, & où il n'y a qu'une ſimple impreſſion à effacer, qui ne tombe point ſous les ſens, non plus que les ferments & les lumieres; & que je défie toute la Medecine enſemble de détruire, non-ſeulement parce que les Facultez n'ont point de

remedes pour y réüſſir, mais parce qu'Elles ne les connoiſſent pas, quoy qu'*Hippocrate* les ait connuës ſous le nom de paſſions, cauſées par l'impreſſion des ſucs acides regorgeans. *

* In homine ſunt paſſiones quæ dimanant ex ſuccorum exuperantibus qualitatibus & viribus. *Lib. de veteri Medici.*

Je ne prétens pourtant pas détruire par des préventions mal-fondées la bonté des Eaux de Bourbon : je ſçai leur uſage & leur vertu, je connois leur merite il y a fort long-tems ; mais je n'ignore pas leurs mauvaiſes qualitez reſpectives. Je ſuis bien perſuadé que quand elles ſont ordonnées par

des Têtes ſages & prudentes à des ſujets à qui elles conviennent, elles font des effets qu'on ne peut aſſez publier : mais quand des Têtes folles & imprudentes en font des ſelles à tous chevaux, & qu'on les ordonne à des malades à qui elles ſont contraires, je ſçai que n'étant point indifferentes, elles donnent la mort à ceux qui y croyent trouver la vie.

Les Eaux de Bourbon, comme j'ai déja eu l'honneur de le dire à V. A. E. pluſieurs fois, ne ſont autre choſe que l'union

d'un ſel nitre avec un bitume ſulphureux, qui compoſent par l'action du feu central un mixte, qui ſe trouve dans ſa partie fixe fort chargé d'un alkali naturel, qui donne cinquante grains de ſel par chaque pinte d'eau évaporée. Tout le reſte eſt volatil, & s'échape preſque tout auſſi-tôt que l'eau eſt enlevée de ſa ſource. Ce qui fait connoître l'erreur de ceux qui prennent de ces Eaux tranſportées à ſoixante, quatre-vingts & cent lieuës ; comme ſi étant hors de leur élement naturel,

naturel, elles n'étoient pas comme le ſang extravaſé, qui n'a plus aucune vitalité ſubſtantielle hors de ſes vénes : de ſorte qu'auſſi-tôt que ces Eaux ſortent de leur vaiſſeau naturel, il n'y reſte que des ſels purgatifs, qui ne répondent pas aux ſuccés qu'on en vouloit attendre ; le ſel volatil qui fait ces belles tranſpirations dans les rhûmatiſmes & les paralyſies, n'y eſt plus, & rien ne peut réüſſir par l'ignorance de ceux qui les ordonnent mal-à-propos. Je ſçai bien, MONSEIGNEUR,

que les glandes abbreuvées de ſels acides, ſe trouvent détrempées par les alkalis des Eaux de Bourbon; mais le principe qui fournit comme une ſource trop feconde ces acides impurs, ſubſiſte toûjours dans ſon droit naturel d'en diſtribuer quand il voudra. Ainſi que feront ces Eaux, ſinon de ſuſpendre un effet pendant qu'elles affoibliſſent un eſtomac par des évacuations dangereuſes? Car ce n'eſt pas être Medecin, & encore moins Philoſophe, que d'avancer ce qu'on a dit

à V. A. E. que les glandes s'abbreuvent elles-mêmes indépendemment de la ratte. Ne ſçait-on pas que rien ne ſe forme dans nôtre corps, qu'il ne ſoit parti du fonds d'où il ait tiré ſon principe ? Si les fiévres continuës, les intermittentes, les abſcés & les ulceres ; ſi la goutte, la paralyſie, la léthargie, & generalement tous les maux qui nous attaquent, ſe declarent en quelque endroit que ce ſoit, ils reconnoiſſent une impureté de la maſſe du ſang, ou un défaut de quelque partie

nourriciere, qui leur a donné l'être, *Nihil fit à ſemetipſo.* Le contraire eſt un ſyſtême nouveau, condamné par l'antiquité, par tous les Auteurs, & par le bon ſens, qu'on ne peut prétendre établir ſans s'attirer le ridicule, & la reputation d'un fort ignorant perſonnage.

Je reviens à vôtre acide, MONSEIGNEUR, & j'aurai l'honneur de vous dire, qu'aprés y avoir fait toutes mes réfléxions, j'ai reconnu à la faveur de celui qui fait tous vos maux, qu'il y en avoit

dans nos corps d'auſſi differentes natures, qu'il y en-a dans tous les ſels acides : car comme l'acide de vitriol n'eſt pas celui de l'eſprit de ſel, ni du nitre, ni du verjus, ni du citron, & qu'ils ſont tous de differente eſpece & de differentes proprietez ; auſſi dans nos corps en trouvons-nous de differente nature. L'acide qui fait les ulceres, eſt un acide corroſif d'un nitre dévorant : celui des écroüelles, eſt un vitriol froid & anodin : celui qui fait les cancers, eſt une eau-forte qui mange : celui

de la goutte, de la gravelle & de la pierre, eſt un acide de crême de tartre. Ce dernier, MONSEIGNEUR, eſt juſtement celui qui fait tous vos maux : Je l'ai reconnu par des raiſons qui ne ſont fondées que ſur l'incompatibilité qui ſe trouve entre le vin & vôtre eſtomac, qui ne le peut ſouffrir ; parce que dans le vin il y a un acide tartareux, & une crême de tartre qui fomente celui de vôtre ratte, & y réveille par conſequent celui de vôtre gravelle & de vos vents. C'eſt à la fa-

veur (dis-je) de cette incompatibilité que j'ai crû que je devois prendre la liberté de vous prier de vous abſtenir de boire du vin, & de ne boire à vos repas que de l'eau tres-chaude, comme le devroient faire auſſi tous les goutteux & les graveleux. La raiſon, MONSEIGNEUR, eſt parce que comme la crême de tartre ne ſe peut diſſoudre que dans de l'eau boüillante, & jamais dans de l'eau froide ; auſſi le vôtre qui eſt un acide de la nature de la crême de tartre, ne ſe pourra ja-

mais fondre ni détremper, qu'en bûvant le plus chaudement que vous pourrez, & nullement frais ou froid. J'ajoûte encore, MONSEIGNEUR, que le choix des Eaux ne vous doit pas être indifferent ; & j'aurai l'honneur de vous dire que celle de Berny ne vous a jamais été contraire, que parce qu'elle vient d'Arcüeil, où elle passe sur du vitriol, dont le propre est de fixer & de coaguler vos glaires & vos viscositez. Il ne vous faut que de l'eau de cisternes.

terne ou de riviere, qui étant ſimples, & nullement ſpecifiées par des ſemences étrangeres, entraîneront aiſément & diſſoudront l'acide qui fait tous vos maux.

Voilà, MONSEIGNEUR, ma penſée que j'ai pris la liberté de vous peindre dans cette Lettre, que je n'ai l'honneur de vous écrire que pour ſatisfaire à la violente paſſion que j'aurois de vous voir vivre heureux & long-tems : proteſtant à V. A. E. que je n'ai aucune ambition ni va-

nité d'y contribuer par moi-même ; mais cherchant les moïens de le faire, ou par moi, ou par d'autres, sacrifiant volontiers la gloire que j'aurois de l'avoir fait, au plaisir de le voir fait par un autre qui en sçauroit plus que moi. C'est une verité dont ma sincerité garantira toûjours les évenemens, puisque je n'ai point de plus forte passion au monde que de voir V. A. E. en parfaite santé *ad multos annos*, & de l'assurer par mon attachement, ma soûmission &

mes obéïſſances, avec combien de reſpect je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE,

Le tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
AIGNAN.

A Paris, ce 18. *Juillet* 1692.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre intitulé, *L'Ancienne Medecine à la Mode*, &c. contenant deux Lettres écrites à Monsieur le Cardinal de Furstemberg, dans lesquelles je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'Impression. A Paris, ce vingtiéme Janvier 1693.

BOURDELOT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE *du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le le 30. Janvier 1693. Signé, DE LA RIVIERE: Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *L'Ancienne Medecine à la Mode, ou l'opinion uniforme d'Hippocrate & de Galien, sur les Acides & les Alkalis*, en tels volumes, marge & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le tems de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de contrefaire ledit Livre, ni d'en vendre d'Impression étrangere, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amande,

confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, le 16. Mars 1693.

Signé, P. AUBOÜYN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Avril 1693.



